



HAL
open science

”Charlie et la chocolaterie” par Tim Burton, une aide pour l’étude du roman de Roald Dahl au cycle 3 ?

Amélie Margollé

► **To cite this version:**

Amélie Margollé. ”Charlie et la chocolaterie” par Tim Burton, une aide pour l’étude du roman de Roald Dahl au cycle 3 ?. Education. 2012. dumas-00735140

HAL Id: dumas-00735140

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00735140>

Submitted on 26 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MASTER 2 SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES ÉCOLES »
ANNÉE 2011/2012
SEMESTRE 4**

INITIATION À LA RECHERCHE

MÉMOIRE

**NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : MARGOLLE AMELIE
SITE DE FORMATION : VILLENEUVE D'ASCQ
SECTION : M2 8**

**Intitulé du séminaire de recherche : Littérature de jeunesse
Intitulé du sujet de mémoire : *Charlie et la chocolaterie* par Tim Burton, une aide pour l'étude du roman de Roald Dahl au cycle 3?
Nom et prénom du directeur de mémoire : Donadille Christian**

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

Sommaire

1) Sommaire. Pages 1 à 2

2) Introduction. Pages 3 à 6

3) Les univers des deux auteurs : convergences et divergences.

Pages 6 à 15

1. Roald Dahl. Pages 6 à 10

a- Dimension autobiographique et enfance bafouée. Pages 6 à 8

b- L'obsession du corps et de la nourriture. Pages 8 à 10

2. Tim Burton. Pages 10 à 15

a- Biographie et dimension autobiographique de son œuvre, thèmes récurrents et marques de fabrique. Pages 11 à 13

b- Pourquoi Roald Dahl et *Charlie et la chocolaterie*? Pages 13 à 15

4) Apports théoriques nécessaires. Pages 15 à 22

1. Théories de la réception de la lecture. Pages 15 à 18

2. Théories de la réception de l'image et problématiques liées à l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire. Pages 18 à 22

5) L'analyse des deux œuvres. Pages 22 à 44

1. Le livre. Pages 22 à 35

a- La construction du héros/ le thème de l'enfance bafouée cher à Roald Dahl dans *Charlie et la chocolaterie*. Pages 22 à 26

b- L'ambiguïté du personnage de Wonka et la critique du caractère subversif de l'œuvre. Pages 26 à 30

c- La critique sociale sous-jacente. / lien avec d'autres œuvres du même auteur (*Fantastique Maître Renard* notamment). Pages 30 à 35

2. Le film. Pages 35 à 44

a- Fidélité à la trame et à l'esprit. Pages 35 à 38

b- Ajouts et transgressions. Pages 38 à 41

c- Réponse à l'article de Lance Weldy dans les actes du colloque : *une maison de chocolat divisée : prolongements du texte et qualités littéraires ambivalentes dans la postérité cinématographique de Charlie Bucket chez Mel Stuart*

(1971) et Tim Burton (2005). Pages 41 à 44

6) Proposition d'une séquence d'enseignement en littérature. Pages 44 à 63

1. Questionnements sur la pertinence des choix à opérer. Pages 44 à 50

a- Les questionnements et apports qui induiront le choix de séquence. Pages 45 à 46

b- Les programmes de l'école élémentaire. Pages 46 à 50

2. Présentation de la séquence Pages 50 à 63

7) Conclusion sur les réponses aux questionnements. Pages 63 à 65

Je devais avoir 11 ans lorsque j'ai découvert Roald Dahl, et ce au travers du livre *Charlie et la chocolaterie*. C'était alors une des œuvres complètes que mon enseignante de français nous avait données à lire en intégralité en classe de sixième. J'ai bien dû le relire trois ou quatre fois à l'époque.

Puis j'ai eu d'autres livres à lire et j'ai oublié Roald Dahl pendant un temps, jusqu'à ce que l'on m'offre une cassette vidéo d'un dessin animé intitulé *James et la pêche géante* et que je découvre qu'il était adapté d'une œuvre de Roald Dahl du même titre. Puis d'autres dessins animés sont passés, d'autres livres encore, jusqu'à ce que j'entende dire qu'un nouveau Tim Burton allait sortir au cinéma. Le grand Tim Burton adapte *Charlie et la chocolaterie* au grand écran. Un grand sourire sur les lèvres, je redécouvre en 2005 cette histoire qui m'avait tant plu 6 ou 7 années auparavant.

Environ un an plus tard, je me retrouve à fouiller les rayons d'une librairie à la recherche d'un livre divertissant, qui me fasse un peu sortir des difficiles lectures de l'hypokhâgne avant d'entrer dans celles de la khâgne, un livre pour « prendre l'air ». Et voilà qu'au fil des noms d'auteurs classés par ordre alphabétique apparaît le nom de Dahl, Roald Dahl, *La grande entourloupe*. Je ne poursuis donc pas mes recherches au delà de la lettre D. Je redécouvre cet auteur une nouvelle fois, au travers de son œuvre pour adulte, et j'achète d'autres titres que je lis avec toujours autant de plaisir et d'amusement.

C'est adulte que je pousse la découverte de ses écrits pour enfants le plus loin. Ayant la chance de pouvoir lire également en anglais, je passe d'une langue à l'autre et me trouve face à un auteur dont il me paraît évident qu'il est une grande main tendue aux enseignants pour aider les élèves à entrer dans la lecture. Il est drôle, inventif, sait trouver ce qui va amuser les enfants, joue avec la langue comme personne et disait lui-même dans une interview à Mark West en 1990 : « Si mes livres peuvent aider les enfants à devenir des lecteurs, alors je sens que j'aurai accompli quelque chose d'important » .

Je suis une grande lectrice et je suis passionnée par la langue et la culture anglo-saxonne. Après une licence d'anglais, un master recherche en littérature anglophone me semblait donc être la voie idéale pour concilier mes centres d'intérêts. J'ai tout de suite eu l'envie de travailler sur l'œuvre de Roald Dahl, et notamment sur son univers si particulier, immanquablement associé à son statut de « Britannique ». Cependant, cette littérature un tant soit peu « récente » ne semblait pas intéresser la plupart des enseignants chercheurs auxquels je m'adressais et j'en suis arrivée à me questionner sur mes choix d'orientation.

J'ai quitté le master que j'avais commencé pour entrer dans un master destiné à me préparer à entrer dans l'enseignement primaire, et notamment parce qu'il m'est apparu que ma volonté était surtout d'essayer de comprendre ce qui m'attirait dans les études et ce pour pouvoir transmettre ce goût de la culture aux autres dès leur plus jeune âge; le goût pour la lecture et les mots en faisant évidemment partie intégrante.

En tant que lectrice assidue, j'ai parfois du mal à comprendre ce qui bloque l'entrée dans la lecture de bon nombre de personnes, qu'elles soient bonnes lectrices sur le plan de la « technique » ou non. Certes, l'image est un médium touchant, qui a ses avantages, mais la lecture procure des sensations tout aussi intenses, voire même plus, dans la mesure où elle laisse libre cours à la personnalité du lecteur. Roald Dahl, parce qu'il a toujours eu l'ambition de faire lire les enfants, comme il l'a souvent dit lui-même, me semble être un bon objet d'étude pour tenter de comprendre par quels moyens il souhaite y arriver et réussir à créer le déclic chez de jeunes lecteurs.

Par ailleurs, la directrice de mémoire en charge du séminaire de littérature jeunesse auquel j'assistais était passionnée par la mise en image des textes et notamment par le cinéma. Je me suis donc trouvée dans une position idéale, qui me permettait de lier mon très grand intérêt pour deux personnages et pour une œuvre: Roald Dahl, Tim Burton et *Charlie et la chocolaterie*. Comme je l'ai dit, la question du rapport des élèves à la lecture me préoccupe tout particulièrement et notamment le constat de la difficulté de bon nombre d'entre eux à entrevoir dans la lecture la possibilité d'un plaisir. La directrice du séminaire de littérature de jeunesse que j'ai suivi souhaitait, elle, prendre en compte cette réalité actuelle qui fait que tous les enfants et donc élèves n'arrivent pas à l'école vierges de toute culture. Ils sont confrontés tous les jours à la culture télévisuelle et cinématographique, elle-même inspirée d'une longue tradition de culture écrite. Si les enfants sont sensibles à cette culture de l'image, ne pourrait-on pas l'utiliser afin de les mener plus facilement à la culture écrite et au texte?

Nous sommes alors arrivées à une problématique: l'adaptation cinématographique de *Charlie et la chocolaterie* par Tim Burton peut-elle être une aide pour l'étude du roman au cycle 3? Et plus précisément, l'étude filmique pourrait-elle aider à développer des compétences d'analyse fine chez les élèves, sans que l'exercice ne leur paraisse rébarbatif?

Dans un premier temps, il m'est d'abord apparu judicieux de m'intéresser plus en profondeur au roman de Roald Dahl et à l'univers de celui-ci, pour comprendre comment

Charlie et la chocolaterie s'y intégrait ou s'en détachait. Impossible, il me semble, de vouloir entamer la mise en place de séances avec des élèves si on ne connaît pas soi-même un maximum de choses sur l'œuvre abordée et sur l'auteur. Chaque auteur a ses préoccupations, ses thèmes récurrents, certains diront ses « lubies », ses obsessions. Lorsqu'on étudie Roald Dahl, ou simplement qu'on le lit, il est très aisé de se rendre compte qu'il y a une « touche dahlienne ». Il existe une multitude de petits signes qui font qu'on se sent dans son œuvre comme dans un monde parallèle qui lui est propre, et plus particulièrement encore lorsqu'il s'agit de ses écrits pour enfants. Pour étudier *Charlie et la chocolaterie*, il me paraît indispensable de prendre en compte certains de ces signes pour voir comment le livre s'y intègre, mais également dans quelle mesure il est original.

J'ai fait le choix de m'attarder plus particulièrement sur deux thèmes : la dimension autobiographique de l'œuvre de Roald Dahl et la récurrence du thème de l'enfance bafouée, puis l'importance du corps et de la nourriture dans ses écrits.

Dans cette même perspective, impossible de tenter de comprendre l'œuvre de Tim Burton si l'on ne connaît pas un minimum sa biographie. Il insiste lui-même sur le fait que ses films ne sont pas consciemment autobiographiques, mais qu'il ne peut s'empêcher de créer des liens avec ce qu'il a vécu ou ressenti face à des situations similaires à celles que ses personnages vivent. La plupart des cinéastes ont leur style, le façon de filmer qui les différencie des autres, mais cela est tout particulièrement vrai et observable avec Tim Burton. C'est peut-être lié à cette sensibilité qu'il a développée depuis son enfance et à son besoin de s'identifier aux personnages de ses films que son univers est si singulièrement unique. Comment *Charlie et la chocolaterie* peut-il s'intégrer à cet univers et le film réalisé par Tim Burton est-il cohérent avec le reste de son œuvre? Si l'on tient compte de ces données concernant l'univers de Tim Burton et qu'on le compare avec celui de Roald Dahl, peut-on comprendre ce choix d'adapter *Charlie et la chocolaterie*?

Si mon questionnement repose sur le constat des difficultés apparentes de beaucoup d'élèves mais aussi d'adultes à entrer dans la lecture, il me paraissait indispensable de comprendre ce qu'implique la lecture et ce que la recherche a créé à ce sujet. Quelques apports théoriques, en lien avec notre propre sujet seront donc à apporter. Par ailleurs, le questionnement repose ici sur les aides que pourrait apporter le passage par l'adaptation cinématographique. Des apports théoriques concernant ce sujet seront également indispensables : quels sont les problèmes posés par l'adaptation au cinéma d'une œuvre

écrite? Quels rapports les deux œuvres peuvent-elles entretenir? Un art est-il supérieur à l'autre ou lui est-il subordonné? Quelles sont les connaissances nécessaires à la compréhension et l'analyse d'une image et a fortiori d'un film? Autant de questions auxquelles l'étude de *Analyse de l'image, cinéma et littérature* par Laurent Aknin dans les guides pocket classiques permettra d'apporter des éléments de réponses.

Au terme de ces recherches théoriques, une analyse des deux œuvres concernées pourra être mise en place, permettant alors de tirer au clair les points qui pourraient être des clés de voûte au projet final qui est le but de cette recherche : la mise en place d'une séquence de lecture littéraire avec des élèves de l'école élémentaire, dans la perspective de trouver un moyen d'aider les élèves à développer des compétences d'analyse fines et d'interprétation en littérature, en cohérence avec les attentes des programmes.

I) les univers des deux auteurs: convergences et divergences.

1) Roald Dahl :

a) dimension autobiographique et enfance bafouée

Si l'on veut pouvoir comprendre ce qu'écrit Roald Dahl, il faut se pencher sur sa vie. Il n'a jamais cherché à cacher le fait que son histoire personnelle était un moteur essentiel pour son écriture et qu'il émaillait ses récits d'aventures qu'il avait vécues. Il n'a cependant jamais écrit de réelle autobiographie, même si *Moi, Boy* et *Escadrille 80* sont des reports de situations vécues. Au début de *Moi, Boy*, il prétend ne pas vouloir entreprendre un récit trop fastidieux, qui demande de se souvenir de chaque petit détail de sa vie dans l'ordre chronologique. « Une autobiographie, c'est un livre qu'on écrit pour raconter sa propre vie et qui déborde, en général, de toutes sortes de détails fastidieux.

Ce livre-ci n'est pas une autobiographie. L'idée ne me viendrait pas d'écrire pareil ouvrage. ». Il ne raconte que des moments marquants, qui lui ont laissé une trace indélébile, que l'on retrouvera en filigrane dans beaucoup de ses livres pour la jeunesse. *Moi, Boy* regorge de souvenirs d'école, de pensionnat, où le jeune Roald Dahl côtoie des adultes dont la très grande majorité lui laisse une image de dureté, de méchanceté, de laideur et d'un déni total de ce dont a besoin un jeune enfant. On retrouvera ces personnages adultes, dans le milieu scolaire particulièrement, dans de nombreuses œuvres.

Ce monde d'adultes qui ne semblent plus comprendre les enfants et leurs besoins est mis en scène dans les livres pour enfants comme étant le responsable de la misère des jeunes héros de Roald Dahl, qui devront trouver des moyens d'échapper à cette tristesse, à ce malheur qui leur est imposé. Je ne prends ici que quelques exemples significatifs, et notamment *Matilda*, où la jeune héroïne est délaissée par ses parents qui ne comprennent rien à son intelligence hors normes, pas plus que l'horrible directrice de son école qui terrorise la seule adulte qui semble douée d'humanité, l'institutrice de Matilda. Dans *Le Bon Gros Géant*, on trouve une petite Sophie orpheline, vivant dans un orphelinat où aucun amour n'est prodigué par les adultes, ou encore dans *James et la pêche géante*, James est à la merci de ses deux horribles tantes qui l'exploitent et le laissent mourir de faim. Je pourrais continuer la liste encore un moment.

Chez Charlie, pas question d'horribles adultes mangeurs d'enfance, et c'est une exception notable. Cependant, c'est la vie qui prend le relais et qui vole à ce petit garçon son enfance, parce qu'elle l'empêche de manger à sa faim, de vivre dans des conditions décentes, et de profiter des bonnes choses comme ses petits camarades. « La maison était beaucoup trop petite pour abriter tant de monde et la vie y était tout sauf confortable. », « Bien sûr les Bucket ne mouraient pas de faim, mais tous-les deux vieux grands-pères, les deux vieilles grands-mères, le père de Charlie, la mère de Charlie, et surtout le petit Charlie lui-même-allaient et venaient du matin au soir avec un sentiment de creux terrible dans la région de l'estomac ». Et la vie se charge de faire empirer cette situation déjà difficile en faisant perdre au père de Charlie son emploi de « visseur de capuchons sur tubes de dentifrice », lorsqu'il est remplacé par une machine. Et quel plus vieil, horrible et cruel adulte que la vie elle-même? C'est de l'injustice du monde que souffre le petit Charlie.

Pourtant, si ce n'est pas de ce côté qu'on retrouve la part d'autobiographie de Roald Dahl, même si lui-même a souffert des injustices de la vie en connaissant plusieurs drames au cours de sa vie, cette part n'est pas absente de *Charlie et la chocolaterie*. En effet, c'est peut-être pour ce livre que Roald Dahl affirme le plus clairement la part de souvenir qui envahit chacun de ses écrits. Dans *Moi, Boy*, Roald Dahl nous raconte comment lui et ses petits camarades étaient chargés de goûter et noter les nouvelles barres chocolatées inventées par Cadbury. Il s'imaginait alors travaillant dans un laboratoire rempli de chaudrons bouillonnants qui regorgeaient de produits succulents et il mettait au point un chocolat révolutionnaire pour lequel monsieur Cadbury en personne le congratulait. Il écrit

alors : « C'était grisant de s'abandonner à ce genre de rêveries et je sais pertinemment que, trente-cinq ans plus tard, à la recherche d'une histoire pour mon deuxième livre d'enfants, je me rappelai ces petites boîtes en carton gris et les chocolats nouvellement inventés qu'elles contenaient, et je commençai à écrire un livre appelé: *Charlie et la chocolaterie*. ».

Certains des motifs obsessionnels que l'on retrouve chez Roald Dahl sont donc les motifs qui l'obsédaient enfant, et il me semble que c'est peut-être un des indices pour lesquels les enfants l'aiment tant. Il a su garder en tête cette part d'enfance et il sait la mettre en scène et toucher les enfants, qui eux aussi ne rêvent que de se venger des horribles adultes qui les oppriment!

b) l'obsession du corps et de la nourriture

J'aurais pu choisir de traiter ces deux thèmes séparément, mais ils me semblent étroitement associés. Sans obsession du corps, pas d'obsession de la nourriture, elle qui n'est que pour « emplir » le corps et qui n'a pour objet que de lui permettre de vivre et de le modifier. Je prends également ici quelques exemples significatifs. Dans *Le Bon Gros Géant*, le pauvre géant qui refuse de manger de délicieux jeunes enfants se voit obligé de se nourrir de « shnockombres » dégoûtants. Lorsqu'on ouvre *Fantastique Maître Renard*, la première phrase est la suivante : « Boggis élevait des poulets. Il avait des milliers de poulets. Il était horriblement gros. Cela, parce qu'il mangeait tous les jours au petit déjeuner, au déjeuner et au dîner, trois poulets cuits à la cocotte avec des croquettes. ». Et chacun des trois personnages principaux est ainsi décrit, en fonction de ce qu'il élève ou cultive et de ce qu'il mange, qui influe sur son physique mais aussi sur son comportement. L'intrigue du livre est la nourriture elle-même. Maître Renard est pourchassé par les trois éleveurs parce qu'il leur vole de la nourriture, mais il réussit à les bernier en trouvant un passage sous-terrain qui mène dans leurs fermes respectives. Les animaux fouisseurs finissent par décider de vivre sous terre et d'aller faire leurs provisions dans les fermes et Maître Renard est considéré comme un héros parce qu'il est à l'origine de la possibilité de faire tous les jours un véritable festin :

« Et tous les jours, j'irai faire des courses pour vous tous. Et tous les jours, nous mangerons comme des rois.

Les vivats qui suivirent ce discours durèrent plusieurs minutes. ».

Lorsque la faim est synonyme de privation, elle est souffrance, mais elle est le plus

grand des plaisirs lorsqu'elle est disponible en abondance, et elle fait revivre les corps qui souffrent lors de la privation. Encore une fois, voilà un thème qui, il me semble, touche particulièrement les enfants. La nourriture est à la fois indispensable, notamment pour des enfants en pleine croissance, mais elle est aussi un plaisir indicible, partagé par tous. Elle est un thème tellement important pour l'auteur qu'elle peut être l'objet central de son œuvre comme chez *Fantastique Maître Renard*, mais également dans *Charlie et la chocolaterie*, où le titre même indique que la nourriture occupera une place centrale dans l'histoire.

Dès le début, la nourriture fait son entrée, et on comprend à quel point elle manque dans la famille Bucket. Le jeune Charlie ne se nourrit que de pain, de pommes de terre et de choux, mais la nourriture qui lui semble la plus indispensable est celle de l'imaginaire. En effet, il se nourrit également des histoires que lui raconte son « Grand-papa Joe », qui elles-mêmes parlent de nourriture; mise en abîme qui montre bien à quel point ce thème peut être obsessionnel. La nourriture est parfois tellement abondante qu'elle en devient dégoûtante et dangereuse, comme lorsque le prince Pondichéry se fait construire un palais en chocolat et le laisse fondre au soleil. Cet homme qui vit dans l'excès en vient à utiliser la nourriture à un autre effet que ce pour quoi elle est d'abord produite, comble de la bêtise pour des gens qui meurent de faim dans leur minuscule taudis.

Charlie se nourrit également de l'odeur du chocolat, qui lui parvient aux narines chaque fois qu'il part à l'école le ventre vide et qu'il passe devant la fabuleuse chocolaterie Wonka. Contrairement à lui, parmi les enfants qui iront visiter la chocolaterie, se trouve Augustus Gloop, dont le nom indique déjà son rapport glouton à la nourriture. Ce jeune homme est énorme tellement il mange, extrême inverse d'un Charlie et d'un Grand-Papa Joe décharnés par le manque de nourriture.

Il faut noter que la chocolaterie fonctionne comme un corps qui se nourrit, digère, et rejette ce dont il n'a plus besoin. Les enfants qui visitent la chocolaterie et n'ont pas un rapport sain à la nourriture sont avalés par la chocolaterie et « recrachés » à la sortie. Augustus Gloop qui se goinfre dès le début de la visite tombe dans la rivière de chocolat et est aspiré par un énorme tuyau qui le « digère » et le rejette vers la sortie. Violette Beauregard, obsédée par le chewing-gum ne résiste pas à goûter le dernier produit par monsieur Wonka, bien qu'il le lui déconseille. Elle se transforme en immense prune et finit par porter tellement bien son prénom qu'elle est de la couleur qu'il indique. Elle prend la forme d'un produit qu'elle refuse certainement de manger à la maison, et qui ne peut

remplacer son obsessionnel chewing-gum. Elle devra être pressée et utilisée comme un ingrédient de la chocolaterie avant d'être également rédirigée vers la sortie. Et l'on pourrait poursuivre cette liste avec les autres enfants de l'histoire. Seul Charlie, pourtant affamé, qui attend patiemment qu'on lui propose de la nourriture pour la manger avec parcimonie et en la savourant réellement, évitera le voyage dans les entrailles de la chocolaterie. On sent bien ici à quel point le corps est dépendant de la nourriture et à quel point il peut être malmené lorsqu'il n'entretient pas un rapport sain avec elle.

Roald Dahl est un auteur qui a su garder une âme d'enfant, et dont les thèmes récurrents touchent le jeune public parce qu'ils sont ceux qui obsédaient l'auteur lorsque lui-même était enfant. Il me paraît indispensable de tenir compte de ces faits pour bien lire Roald Dahl et pour en proposer une analyse qui intéresse des élèves.

J'ai fait le choix ici de ne pas aborder d'autres thèmes qui me paraissent tout de même primordiaux pour l'étude de cet auteur et de *Charlie et la chocolaterie* et notamment celui du nonsense et du jeu avec la langue. Il me paraît également essentiel de noter l'aspect visuel de l'œuvre de Roald Dahl d'autant que l'auteur lui-même a travaillé sur plusieurs scénarios et qu'il a entretenu une relation toute particulière avec l'homme qui a illustré la plupart de ses livres pour la jeunesse, à savoir Quentin Blake. C'est bien que lui-même attachait une attention toute particulière à la mise en image de son écriture et qu'il lui conférait un sens et une utilité.

Ce choix tient au fait que le mémoire développé ici n'est pas un mémoire spécialisé sur l'œuvre de Roald Dahl, mais bien un mémoire à visée professionnelle dont le but est surtout de proposer un projet en rapport avec l'enseignement, ici l'enseignement de la lecture littéraire à l'école élémentaire. Les points développés l'ont donc été en fonction de leur utilité présumée pour le projet à mener.

A la suite de cette étude un questionnement sur la volonté de Tim Burton d'adapter *Charlie et la chocolaterie* au cinéma est apparu. Comment ce livre peut s'intégrer à son univers si particulier? Quels sont les choix d'adaptation qu'il a fait et notamment les ajouts. Les ajouts concernant la vie de Willy Wonka et son enfance me paraissent notamment être d'un intérêt tout particulier.

2) Tim Burton

a) biographie et dimension autobiographique de son œuvre, thèmes récurrents et marques que fabrique

Tim Burton est né en 1958 à Burbank en Californie, lieu où se situent de nombreux studios de cinéma et notamment ceux de Disney et considéré comme « l'antichambre d'Hollywood » par Tim Burton lui-même. Le cinéaste garde de ce lieu l'image d'une banlieue morne et régentée par les lois inhérentes à la banlieue : conformisme, homogénéité, apparence et faux-semblants. Ce lieu est pour lui le symbole du manque de personnalité ou du moins de l'impossibilité de l'exprimer publiquement. Il est l'aîné de sa famille et se décrit lui-même comme introverti. Il a toujours été passionné par le dessin et le cinéma et c'est naturellement qu'il intégrera une école d'art après son secondaire. Il ne dit pas avoir eu une enfance « difficile », mais il avoue avoir toujours été considéré comme « bizarre » et avoir toujours évolué dans un univers qui lui était propre, peuplé de monstres, de films d'horreur et de choses que les autres ont pour habitude de trouver « sombres ». Il n'a pas eu une relation très simple avec ses parents dont il a très tôt quitté le domicile et il garde de l'école le souvenir d'un lieu où l'on ne met pas en avant l'originalité des individus, mais plutôt où on l'écrase et on la raille. Il dit s'exprimer beaucoup plus facilement par le dessin et les images que par les mots, ce qui conditionnera très certainement ses choix de carrière.

En 1979, il entre chez Disney en tant que dessinateur, mais même si cette expérience lui apprendra les rouages du métier, il n'en garde pas un souvenir des plus joyeux. Il quitte Disney en 1984 car son univers ne correspond pas du tout à l'image du studio et aux projets qu'il désire entamer. Même si son talent y est reconnu, tous ses projets se voient relégués au placard, faute de correspondre au ton doux et joyeux que Disney veut communiquer. Sa carrière ne démarrera véritablement qu'en 1985 lorsqu'il décroche un poste de réalisateur chez Warner pour *Pee-Wee Big Adventure*.

Il est très influencé par les films d'horreur qu'il a vu lorsqu'il était enfant et adolescent et par l'expressionnisme allemand. Il adore également l'univers d'Edgard Allan Poe et du Dr Seuss, écrivain pour enfants, qui s'infiltreront régulièrement dans ses films. Comme déjà précisé plus haut, Tim Burton ne cache pas du tout le fait que ses films ont toujours, plus ou moins, une part d'autobiographie, ou du moins ont toujours une résonance qui lui permet de s'identifier à un ou plusieurs des personnages qu'il met en scène. Dans son « Introduction à l'édition revue et augmentée » des *Entretiens de Tim Burton avec*

Mark Salisbury, ce dernier écrit à ce sujet : « Pour lui, se lancer dans un projet rejoint la nécessité de se projeter émotionnellement dans ses personnages, qu'il s'agisse de créations originales (l'innocent aux doigts coupants d'*Edward aux mains d'argent*), issues de bandes dessinées (le justicier masqué de *Batman*) ou directement tirées de la réalité (le cinéaste halluciné d'*Ed Wood*), quand bien même ce qui le rattache à eux, comme il est d'ailleurs le premier à l'admettre, repose parfois sur des bases bien énigmatiques. Pour ne citer que lui, *Edward aux mains d'argent* s'est d'abord imposé comme un cri du cœur : le point de départ du film est un dessin de jeunesse qui exprimait sa douleur muette de ne pouvoir communiquer avec son entourage, et notamment sa famille. Quant à ses autres films, nombre d'entre eux évoquent clairement son enfance banlieusarde. »

La plupart des personnages de Tim Burton sont des « parias », des marginaux, mis à l'écart de la société dans laquelle ils vivent et qui tentent d'évoluer à sa périphérie, sorte de rappel de son enfance et de sa jeunesse. Ils sont souvent représentés comme originaux, solitaires, pâles voire inquiétants. L'habitation de ces héros est très souvent isolée donc, sous forme de manoir assez sombre. Ces habitations dénotent alors du reste de l'univers dans lequel elle refusent ou ne réussissent pas à s'intégrer et qui est lui, généralement très coloré. On retrouve alors là la « critique » de Burton envers les banlieues, propres, colorées mais sans vie et c'est sans doute par réaction qu'il trouve cet univers sombre plus vivant et plus « réel ». Il pousse cette comparaison jusqu'à faire régulièrement du monde des morts un monde plus vivant et drôle que celui des vivants.

Il met régulièrement en scène également les liens familiaux ou leurs substituts et met ainsi en exergue le manque de liens parfois. On les retrouve mis en scène notamment dans *Edward aux mains d'argent*, *Ed wood* où les amis du réalisateur forment une famille autour de lui, dans *Big Fish* ou dans *Mars Attacks* où le jeune vendeur de donuts est plus attaché à sa grand-mère sénile qu'à ses parents (nouveau parallèle avec la vie de Tim Burton qui dès l'adolescence part vivre chez sa grand-mère). On retrouve également très régulièrement des références aux deux fêtes de Noël et d'Halloween, moments où les gens sont censés se réunir et partager et où le rejet est d'autant plus flagrant.

En ce qui concerne son esthétique, on retrouve presque toujours un univers soit très sombre, soit très coloré. Il intègre souvent à ses décors des carrelages noirs et blancs, des rayures noires et blanches et des spirales tordues ainsi que des perspectives très particulières jouant sur les lignes brisées et déformées qui forment des angles très marqués,

rappelant l'esthétique de l'expressionnisme allemand cher à Burton. Il existe aussi une très forte récurrence de la forêt avec ses arbres tordus, lieu d'isolement où le héros fait des découvertes, mais aussi des ponts, symbole du passage d'un monde à un autre.

b) pourquoi Roald Dahl et *Charlie et la chocolaterie*?

Tout d'abord, il faut mettre en avant le fait que le côté autobiographique est aussi important pour l'un que pour l'autre, et c'est là un premier point qui les rapproche. Par ailleurs, n'oublions pas que la très grande majorité des livres pour enfants écrits par Roald Dahl ont été illustrés par Quentin Blake. On a là le signe que Roald Dahl est un écrivain pour qui l'image est très importante, ce qui facilite sans doute le pont entre lui et Tim Burton, pour qui l'image est le moyen le plus facile pour s'exprimer et exprimer ses sentiments. De plus, les dessins de Quentin Blake ne sont pas sans rapport avec les dessins que peut réaliser Tim Burton. On retrouve chez les deux dessinateurs un trait fin, droit, incisif, emprunt d'humour et cela a sans doute aidé Tim Burton à s'identifier à l'histoire écrite par Roald Dahl et à s'en créer lui-même des images mentales.

Dans ses *Entretiens avec Mark Salisbury*, Tim Burton dit : « C'est un de ces livres qu'on nous lisait à l'école. J'ai découvert le Dr Seuss un peu avant, mais Roald Dahl a été mon deuxième contact avec les inventeurs de fables modernes : il mélangeait la lumière et les ténèbres, ne prenait jamais les enfants de haut, et possédait le même humour politiquement incorrect qu'eux. J'ai toujours aimé ce genre d'histoires. J'ai l'impression qu'elles ont façonné tout ce que j'ai fait ». On trouve bien là le signe que Tim Burton s'identifie parfaitement à l'univers de Roald Dahl et qu'il l'a bien compris. Ce rapport à l'enfance avec des adultes incapables de les comprendre a été une des blessures de Tim Burton, et il sent bien chez Roald Dahl cette volonté de ne pas considérer les enfants comme des objets auxquels les adultes donneraient la forme qu'ils souhaitent sans tenir compte de leur goût ou de leur volonté. Roald Dahl a d'ailleurs dit : « Si vous voulez vous souvenir de ce que c'est que de vivre dans un monde d'enfants, vous devez vous baisser sur vos mains et vos genoux, et vivre ainsi durant une semaine. Vous vous rendrez compte que vous devez regarder ces géants autour de vous qui vous disent toujours ce qu'il faut ou ce qu'il ne faut pas faire ». A noter également que cette question de l'humour est évidemment un autre lien entre les deux artistes, qui ne cessent de le mettre en avant dans toutes leurs œuvres et qu'on sent bien également dans cette citation de Roald Dahl.

On pourrait d'abord penser que l'univers de *Charlie et la chocolaterie* est trop joyeux et enfantin pour pouvoir s'adapter à celui de Tim Burton ou pour que Tim Burton s'adapte à lui, mais il ne faut pas en rester aux apparences concernant les livres de Roald Dahl. D'ailleurs, l'univers de l'auteur a parfois choqué et continue de choquer, parce qu'il regorge de personnages, comme Willy Wonka, à la morale douteuse ou que les héros y font parfois des choses que les adultes trouvent tout à fait inquiétantes ou incorrectes mais qui ne sont jamais punies par l'auteur lui-même. Ce thème a d'ailleurs été traité lors du colloque qui lui a été consacré les 12 et 13 octobre 2006 et intitulé *L'univers de Roald Dahl*. En effet, dans son intervention *Langues de crocodile : moralité et oralité de l'exotisme enfantin chez Roald Dahl*, Michelle Cheyne pose la question : Roald Dahl est-il un auteur dangereux pour les enfants? Ne poussent-ils pas les enfants dans le vice?

La question est également posée par Virginie Douglas dans son intervention : *Roald Dahl, auteur pour enfant entre consensus et controverse*. On retrouve là un parallèle avec Tim Burton dont les films sont parfois jugés trop sombres ou inquiétants pour le jeune public, mais comme le conclue Michelle Cheyne et comme l'a bien compris Burton, Roald Dahl pousse à une véritable lecture, à savoir une lecture critique, de même qu'il ne faut pas considérer l'univers de Tim Burton au premier degré, mais bien tenter de le comprendre.

C'est d'ailleurs dans cet univers un tant soit peu subversif que Tim Burton se retrouve lorsqu'il lit Roald Dahl. Toujours dans les *Entretiens avec Mark Salisbury*, il explique s'être rendu chez l'écrivain et dit : « C'était fascinant de pouvoir pénétrer dans la tanière de l'écrivain, de comprendre un peu mieux sa manière d'écrire et l'essence même de son excentricité. Licky m'a montré ses manuscrits. Ils sont incroyables car ils sont rédigés d'un seul jet. On y trouve des choses encore plus politiquement incorrectes que dans les livres : ça regorge de trésors. Au départ, l'histoire comportait cinq enfants de plus, dont un qui s'appelait Herpès! ». C'est donc aussi dans leur caractère subversif que les deux hommes se rejoignent et que leurs univers concordent.

Enfin pour Tim Burton, le thème du roman de Roald Dahl entre parfaitement en résonance avec les thèmes qui lui sont chers : « D'un point de vue thématique, ce n'est pas très différent de ce que j'ai trouvé dans *Batman*, *Edward aux mains d'argent* ou encore *Ed Wood*. Un héros presque antisocial, qui a du mal à communiquer et à se lier, un peu hors du coup, qui habite dans sa propre tête, enraciné dans de précoces problèmes familiaux... (...) Pour ce qui est de Charlie, j'ai retrouvé ce sentiment d'écolier toujours relégué à

l'arrière-plan, de garçon dont personne ne se souviendrait vraiment plus tard. »

Même si de prime abord les univers des deux artistes peuvent donc paraître éloignés voire incompatibles, ils regorgent de petits éléments qui font qu'ils peuvent s'adapter l'un à l'autre. Mais dans la mesure où Tim Burton est un lecteur de Roald Dahl qui choisit d'adapter une œuvre à sa vision de celle-ci, il faut se questionner ici sur ce que peut recouvrir sa lecture et sur les lois qui régissent l'adaptation desquelles il a dû s'inspirer. Ce passage permettra également de comprendre quelles difficultés les élèves peuvent rencontrer dans la lecture.

II) apports théoriques nécessaires

1) Théories de la réception de la lecture.

Il a semblé nécessaire à un certain point des recherches de combler un manque théorique en ce qui concernait le statut du lecteur, personne qui est au cœur du projet de mémoire puisque c'est le statut dans lequel sont plongés les élèves lors des séances de lecture littéraire. Mon questionnement a en effet pour point de départ le constat des difficultés que la lecture crée chez certains élèves. Une compréhension plus fine des processus mis en jeu lors de l'acte de lecture et des liens entre le producteur du message et son récepteur m'est alors apparue comme indispensable. Je me suis alors tournée vers *La lecture* de Vincent Jouve, parce que cet ouvrage est synthétique et que l'auteur tente avant tout de faire un bilan des recherches qui ont déjà été conduites à ce sujet et des différentes théories qui ont vu le jour. J'ai également entamé la lecture de *Lector in Fabula* d'Umberto Eco, parce qu'il m'a semblé qu'il s'agissait là d'un « classique », d'une sorte de « Bible » à laquelle il fallait se confronter. Après une lecture en diagonale des passages qui m'intéressaient, j'ai fait le choix de ne pas pousser plus avant la lecture et l'analyse de ce livre puisqu'encore une fois, il n'est pas question ici de produire une recherche purement théorique, mais bien de se doter des outils nécessaires pour pouvoir mettre en place une pédagogie adaptée aux difficultés constatées chez les élèves en rapport avec la lecture. A ce stade, les connaissances acquises m'ont semblé suffisantes.

L'ouvrage de Vincent Jouve s'ouvre sur une définition de l'acte de lecture et sur ce qu'il recouvre. Cette définition met en lumière les processus multiples et complexes que cet

acte requiert et éclaire déjà le constat des difficultés rencontrées par de jeunes lecteurs inexpérimentés. Par ailleurs, la prise en compte réelle du lecteur semble être indispensable puisque comme l'indique l'auteur, il est celui « qui fait vivre » l'œuvre littéraire. A partir des recherches de Gilles Thérien, l'auteur expose le fait que la lecture est une activité complexe qui met en jeu 5 dimensions :

- un processus neurophysiologique qui active à la fois les yeux et le cerveau
- un processus cognitif puisque quoi qu'il arrive, le texte « met en jeu un savoir minimal que le lecteur doit posséder s'il veut poursuivre sa lecture. »
- un processus affectif lié à l'identification ou non du lecteur avec les personnages de fiction
- un processus argumentatif puisque le texte est toujours analysable en tant que prise de position de l'auteur qui a volonté d'agir sur son lecteur
- un processus symbolique puisque la lecture et l'interprétation qui en découle sont toujours fondées sur une culture du lecteur

On est donc bien là face à des processus cognitifs complexes et imbriqués que l'élève ne maîtrise peut-être pas suffisamment bien pour pouvoir se sentir à l'aise dans la lecture et son analyse et il faudra trouver des moyens de l'aider à dépasser ces problèmes d'ordre cognitif.

Qui plus est, cette lecture m'a permis d'éclairer un certain nombre de points et de cerner encore plus l'intérêt du sujet liant texte et adaptation en image par une tierce personne. La mise en commun des multiples recherches et théories concernant la lecture met en avant le fait qu'il existe un va-et-vient continu entre la prise en compte d'un lecteur considéré comme un objet irréel, un lecteur abstrait, créé par l'auteur et ses attentes le concernant, et celle d'un lecteur plus réel, qu'il est quasiment impossible d'analyser parce qu'il est un individu réel et non une entité qu'on a voulu créer. Le texte semble alors voguer entre les attentes et les intérêts d'un auteur, les attentes et les intérêts d'un lecteur envisagé par l'auteur lui-même et qui fait donc partie des attentes et intérêts de celui-ci, et enfin les attentes et intérêts d'un lecteur réel, d'une personne qui tient le livre dans ses mains. Cette sorte de « divagation » entre différents noyaux semble inhérente au statut du livre de « communication différée ». Cette communication spécifique crée des zones d'ombres autour du livre, puisque celui-ci est en quelque sorte arraché à sa situation d'origine. Le lecteur doit donc accepter de recréer cette situation d'origine mentalement, ou du moins de

trouver une logique interne à l'œuvre, indépendante de la situation de lecture qu'il vit. Il n'en reste pas moins que la lecture de l'œuvre par une personne ancrée dans son époque ne peut être imaginée comme effectivement et totalement indépendante de la situation de cette époque et des codes sociétaux qu'elle crée et véhicule. Le texte s'expose donc à de multiples interprétations, ce qui crée également sa richesse.

Même si différentes interprétations sont plausibles, il ne faut pas considérer que toutes les interprétations sont valables ou qu'elles se valent. Il peut exister une multitude de configurations entre un auteur, un livre, et son lecteur. Les séparations en terme de lieu, mais aussi de temps sont en fait multiples et infinies, tant que le livre est en circulation. Il faut donc apprendre à considérer des structures qu'on a établies comme inhérentes à la psyché humaine, mais aussi des données historiques et sociologiques, autant concernant l'auteur que le/les lecteur(s), qui par leur(s) lecture(s) ont influencé la/les lecture(s) à venir...Une lecture personnelle d'une œuvre dépend d'une nuée de données qu'il est difficile de prendre toutes en compte de manière objective, mais il faut au moins tenter de prendre conscience de l'existence de ces données, même si elles ne nous sont pas toutes accessibles. Cette lecture personnelle recrée l'œuvre à chaque fois qu'elle est mise en œuvre par un lecteur puisque la lecture est en fait une « interaction productive » et que le texte a besoin de son destinataire pour exister, il ne peut se passer de l'apport du lecteur. Ainsi sommes-nous peut-être face à un aspect clé qu'il serait bon de faire comprendre aux élèves, afin que ceux-ci ne vivent plus la lecture comme un poids mis sur leurs épaules par le livre, mais qu'ils prennent conscience de leur part d'action dans le processus créateur. Comme le dit Eco, le texte est une « machine paresseuse » et c'est au lecteur d'en achever la production. Le lecteur doit prévoir ce qui pourrait arriver pour que le texte puisse valider ou invalider ses hypothèses et que la poursuite de la lecture soit donc toujours un plaisir. Pour lire, le lecteur met en place différents niveaux d'interprétation allant du plus simple au plus complexe, ce dernier étant la recherche des valeurs idéologiques du texte. Pour progresser dans ces différents niveaux d'interprétation et donc mettre en place une lecture efficace, le lecteur doit déjà être détenteur de diverses compétences allant de la maîtrise d'un vocabulaire riche, en passant par la maîtrise syntaxique de la langue, la compréhension de certaines tournures stylistiques, la familiarité avec des scénarios communs et intertextuels qui ont pu influencer la création. Là encore on comprend quelles peuvent être les difficultés à éprouver du plaisir à la lecture d'une fiction si la non-maîtrise de certaines

compétences entraîne une surcharge cognitive qui efface totalement la spontanéité de l'envie de poursuivre pour savoir ce qui va arriver dans l'histoire.

Sans entrer plus avant dans le détail concernant *La lecture* de Vincent Jouve, cette lecture m'a aussi fait réfléchir au statut du film lorsqu'il est une adaptation d'un texte qui a vécu en tant que tel. Si l'on reprend cette idée de communication différée entre un auteur et son lecteur, elle prend ici tout son sens puisque Roald Dahl a écrit *Charlie et la chocolaterie* en 1964 et que Tim Burton n'en a sorti l'adaptation qu'en 2005! Une distance de 40 ans sépare la réception première de l'œuvre du romancier de celle du film de Tim Burton. Tim Burton est lui-même récepteur du roman et il fait le choix de devenir l'émetteur de son interprétation, rendant alors le spectateur à la fois récepteur de son film, mais aussi du roman lui-même ou plutôt de son interprétation du roman. C'est justement là que se trouve la clé intéressante du sujet. La mise en image proposée par Tim Burton n'est pas l'adaptation parfaite de ce qu'a écrit Roald Dahl. Comme toute adaptation d'un roman à l'écran, elle est l'image que se fait UN lecteur du roman en question.

2) Théories de la réception de l'image et problématiques liées à l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire.

N'étant pas une spécialiste de l'analyse de l'image ou encore des films, il était absolument nécessaire que je passe par une lecture théorique concernant ce sujet. Par ailleurs, les films d'adaptation de livres recouvrent un caractère bien particulier et les liens qui existent entre les deux formes de narration ne coulent pas de source. Ainsi, un livre regroupant un court apport théorique sur l'analyse de l'image et traitant des rapports livre/film était l'idéal. Cette partie s'appuie essentiellement sur la lecture du livre *Analyse de l'image. Cinéma et littérature* de Laurent Aknin, dans les guides pocket classiques. Elle en est donc une sorte de résumé.

Notons tout d'abord que l'avant-propos de cet ouvrage consiste en une discussion de l'auteur avec de jeunes enfants à propos des images de films. Un constat ressort de ces discussions : les enfants ont du mal à faire la part des choses lorsqu'ils regardent un film. Le vocabulaire entre « image », « image vraie », « ça se passe en vrai », « ça fait vrai »...semble ne pas être employé de manière absolument maîtrisée. Il n'est pas toujours

clair pour eux qu'un film est une fiction et qu'une image est toujours une « vraie image ». Par ailleurs, la conclusion de la discussion se fait à propos de l'adaptation des livres au cinéma et des divergences entre les images mentales créées lors de la lecture et les images visionnées à l'écran dans l'adaptation. Le jeune garçon conclure : « (...) si le film était exactement comme le livre, ça ne vaudrait pas le coup de faire le film. » Ainsi, la question du passage par l'image peut être un réel défi avec des élèves et l'on sent bien ici qu'il est possible de faire saisir à de jeunes enfants que la mise en images n'est autre qu'une interprétation d'un livre donné.

Dans son introduction, l'auteur constate que l'entrée du cinéma à l'école n'a pas été et n'est toujours pas chose aisée. Il insiste pourtant sur le fait que la société dans laquelle nous vivons et dans laquelle vivent les enfants est bien une société de l'image. Nous sommes bombardés tous les jours et à tous les instants par de multiples images et la lecture perd du terrain face aux films. Pour lui, « [L]'écrit a peut-être simplement perdu sa légitimité absolue, sa prééminence ontologique, ou supposée telle, sur le langage visuel ». Le cinéma est capable de narration, ce qui le rapproche alors de la littérature et pour l'auteur, voir une œuvre adaptée d'un livre permet un double apport : le fait d'avoir lu le livre permet de mieux comprendre le langage visuel et le fait de voir le film permet d'adopter un nouveau regard sur l'œuvre écrite. Il s'agit donc bien ici d'une hypothèse qui rejoint la nôtre lorsque nous supposons que le passage par l'étude du film ou de séquences du film aura un impact positif sur l'analyse du livre. Le vocabulaire employé pour l'analyse des images tend d'ailleurs à les rapprocher de l'écrit puisqu'on parle régulièrement de lecture d'image, faisant ainsi un glissement de sens révélateur. Tout comme la lecture d'un livre, la lecture d'une image se fait de manière physiologique (l'œil regarde l'image), mais aussi de manière culturelle et psychologique.

L'image a toujours été un moyen de communication et tout comme un lecteur analyse et interprète l'écrit, il analyse et interprète l'image en fonction de ses connaissances, des codes de la société dans laquelle il vit et dont il est imprégné... Certains outils d'études de la langue sont d'ailleurs utiles à l'étude des images telles les fonctions de la communication développées par Jakobson ou encore la notion de signe de Ferdinand de Saussure ou le lien dénotation/connotation. Il n'en reste pas moins que différents codes de lecture de l'image existent et sont essentiels. Laurent Aknin distingue le code morphologique, le code chromatique, le code rhétorique et les codes socioculturels.

L'image peut être source d'une impression lorsqu'elle est comparée à un référent duquel elle se rapproche ou s'écarte. Par ailleurs, le phénomène d'identification avec les personnages représentés permet la naissance de sentiments chez le spectateur. L'observation d'une image nécessite donc un effort de mémoire mais aussi d'analyse pour qu'elle puisse être productrice de sens, lorsqu'elle est comparée à un référent. L'image produit alors un récit dans l'esprit du spectateur et donc une fiction. Le spectateur peut imaginer ce qui a pu arriver avant l'image vue ou ce qui arrivera ensuite. L'analyse de l'image porte également sur les couleurs et les lignes qu'elle contient, et tout ceci en cohérence avec le message que l'image souhaite transmettre.

Le film en tant que multiplication des images associées les unes aux autres recouvre selon l'auteur 3 caractéristiques essentielles. Il est un « énoncé hétérogène à codes multiples » qui lie ensemble des images, des bruits, de la musique.....Son énonciation est toujours impersonnelle. Même si une voix off est présente, rien n'explique pourquoi le film est raconté et l'histoire n'est pas prise en charge par un narrateur. Enfin, et à la différence du livre qui ne crée par d'images, le film est producteur d'un effet de réel. Les images projetées sont pour la plupart celles que le spectateur rencontrent au quotidien dans la vie qu'il mène. Ces caractéristiques sont bien évidemment à prendre en compte lorsqu'on souhaite pratiquer l'analyse d'un film tiré d'une œuvre littéraire. Le film contient en effet ses propres codes et conventions mais il n'est pas tributaire de règles de fonctionnement extrêmement précises et intransigeantes. La réalisation cinématographique n'a pas de règles mais elle peut avoir un style, style qui ne fera qu'apporter un supplément de sens.

La volonté des cinéastes d'adapter des œuvres littéraires au cinéma découle de l'histoire de celui-ci. Le cinéma n'a d'abord été qu'un prolongement de la photographie et les premiers films étaient extrêmement courts. Les adaptations étaient alors très peu nombreuses et relevaient essentiellement de la mise en scène de personnages connus dans des histoires inventées. Le cinéma a d'abord été un divertissement grand public, disponible notamment dans les foires ambulantes. Avec le temps, la volonté d'en faire une forme d'art a pris de l'ampleur et le passage à l'adaptation de classiques de la littérature s'est révélé être un outil de cette volonté. L'appui sur des valeurs sûres de la littérature permettait non seulement d'assurer la valeur commerciale du film, mais surtout de dépasser le complexe selon lequel l'image est inférieure à l'écrit. Malgré ces efforts, les critiques à l'égard du cinéma et notamment des adaptations d'œuvres littéraires sont nombreuses. Celles-ci sont

dénoncées comme des trahisons de ce qui a été écrit et d'autres récuse le besoin d'utilisation du matériau littéraire pour la création cinématographique. André Bazin, quant à lui, comme l'explique Laurent Aknin, préconise l'adaptation littéraire la plus fidèle qui soit puisqu'il maintient le cinéma dans son complexe d'infériorité, jugeant qu'il a une dette envers l'écrit et notamment le roman, première forme de fiction.

Finalement, il faudrait considérer l'adaptation cinématographique comme une œuvre à part entière et constater que son enjeu fondamental est de trouver des équivalents entre « récit écrit » et « récit filmique », lorsqu'elle se veut fidèle à l'œuvre d'origine. Cependant, la sémiologie et ses études ont prouvé par la suite que le cinéma est un langage, mais pas une langue. Ainsi, il sera toujours impossible de transcrire réellement ce qui a été écrit dans la matière romanesque. David O. Selznick, cinéaste à l'origine de diverses adaptations de classiques de la littérature, qui prenait la peine d'écrire de longs mémos à ses collaborateurs s'est alors trouvé à l'origine de sortes de règles qui ont été gardées pour la mise en place d'autres adaptations. Une des règles fondamentales dont il est à l'origine consiste en un conseil : ne pas hésiter à couper de larges parts de la fiction romanesque plutôt que de tenter de tout résumer et d'arriver à un résultat maladroit. Dans l'analyse des exemples d'adaptations cinématographiques de classiques de la littérature, Laurent Aknin précise d'ailleurs à un certain point : « 3 lignes de texte peuvent donner lieu à un segment important du film, alors qu'une longue description peut se résumer à un plan de quelques secondes. »

Même si la fidélité à l'œuvre d'origine reste un critère important des adaptations, et notamment en ce qui concerne la réussite commerciale des films (sauf exception), il n'en reste pas moins que les cinéastes peuvent y apporter leur touche personnelle, ainsi certaines scènes récurrentes dans les films de certains réalisateurs s'intègrent-elles dans des adaptations alors qu'elles n'étaient pas présentes dans le récit d'origine. Les univers des différents auteurs peuvent donc se mêler dans une adaptation cinématographique.

Par ailleurs, comme précisé, même si la fidélité est importante pour ce qui est de la trame du récit, des modifications peuvent être apportées et se révèlent même nécessaires puisque les langages écrit et visuels sont trop différents pour être équivalents. Laurent Aknin précise qu'il peut y avoir des modifications pures et simples, des extensions ou des personnalisations. Il note par ailleurs que les illustrations des livres faites avant l'adaptation au cinéma jouent un rôle essentiel dans cette dernière. Elles ont déjà intégré l'imaginaire du

réalisateur, mais aussi celui du futur spectateur en tant qu'ils sont tous deux lecteurs d'une première œuvre originelle.

Ces différents apports théoriques mettent donc bien en lumière les difficultés que peuvent rencontrer les élèves lorsqu'il leur est demandé d'analyser ou d'interpréter une œuvre, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'une œuvre intégrale. Ils permettent également d'engager une analyse des deux œuvres étudiées dans ce mémoire en ayant en tête ces difficultés envisageables.

III) l'analyse des deux œuvres

Dans cette partie, toutes les citations et les pages qui y sont associées relèvent de l'édition Folio Junior Edition Spéciale de 1987 de *Charlie et la chocolaterie*.

1) le livre

Charlie et la chocolaterie publié en 1964 est seulement le second livre pour la jeunesse de Roald Dahl, après *James et le grosse pêche*, qui n'a pas connu un succès fulgurant. Bien au contraire, *Charlie et la chocolaterie* sera un succès exceptionnel et mondial. Je ne ferai pas ici l'analyse de tous les thèmes que l'on peut trouver dans ce livre riche et plus compliqué qu'il n'y paraît. Je me contenterai de procéder à l'analyse de quelques thèmes choisis parce qu'ils me paraissent plus importants que les autres, et notamment en fonction des projets qu'il serait possible de mener avec des élèves.

a) la construction du héros/ le thème de l'enfance bafouée cher à Roald Dahl dans *Charlie et la chocolaterie*.

Le titre d'une œuvre en dit souvent long sur l'histoire qui va se dérouler sous nos yeux, et d'autant plus lorsqu'il contient un nom de personnage. Dans l'esprit du lecteur alors, il devient clair que le personnage nommé dans le titre sera la héros de l'histoire qu'il va lire. En ce sens, *Charlie et la chocolaterie*, par son titre, engage le lecteur dans cette voie : l'histoire racontée sera celle d'un héros, Charlie, celui-ci ayant un quelconque rapport avec une chocolaterie. Cependant, à la lecture de l'œuvre, même s'il est évident que Charlie est le personnage principal une fois le livre terminé, sa construction en tant que « héros » n'est pas évidente.

Dans sa structure, ce roman se rapproche du conte. En effet, on a des personnages particuliers, un enfant en situation de souffrance et une introduction du merveilleux au travers de l'usine Wonka. Dans la logique du conte, le héros au départ en souffrance est généralement présenté comme une personne douée soit d'un immense courage, soit d'une ruse infallible ou d'une quelconque qualité qui le place en quelque sorte au-dessus des autres et lui donne son statut de héros de l'histoire. D'ailleurs, les personnages des histoires pour enfants de Roald Dahl correspondent généralement à cette structure du personnage/héros de l'histoire. Ce sont de jeunes enfants ou personnages en souffrance mais qui développent tous une qualité exceptionnelle qui les différencie des autres : des enfants surdoués (Mathilda), un renard dont la persévérance est exceptionnelle (Fantastique maître renard), des enfants au courage exacerbé (James)...

En revanche, le caractère de Charlie ici n'est pas celui du héros traditionnel et à la lecture de l'œuvre, même si le fil conducteur suit toujours ce personnage, il apparaît que le rôle de héros pourrait être disputé par divers personnages. Finalement en lisant ce livre, nous suivons Charlie dans les lieux où il se rend, nous suivons les histoires qui lui sont racontées mais les personnages qui sont avec lui dans ces mêmes lieux ou les personnages des histoires qui lui sont racontées sont plus présents que lui ! Dès le tout début de l'œuvre, le narrateur qui se révélera être omniscient dans tout le récit, présente les personnages à son lecteur. Un premier « pré-chapitre » est intitulé : « Voici les cinq enfants du livre ». Cette partie présente donc les personnages qui entreront plus tard dans la chocolaterie : ils sont tous présentés avec les caractéristiques principales de leur caractère : « Augustus Gloop, un petit garçon très gourmand » « Veruca Salt, une petite fille gâtée par ses parents »... Notons alors que Charlie, pourtant censé être le héros de l'histoire n'est présenté qu'en dernier et c'est d'ailleurs le seul des enfants pour lequel aucun trait de caractère n'est spécifié, il est simplement : « notre héros ». Cet ordre d'apparition des personnages se justifie par l'ordre dans lequel les tickets seront gagnés respectivement par chacun d'entre eux, mais il est à parier que cette subtilité ne sera pas remarquée par le jeune lecteur, alors dérouté de ne pas rencontrer son héros dès le début du livre. De la même manière, le premier vrai chapitre du livre intitulé « Voici Charlie » commence par la présentation de toute la famille du petit garçon, ce qui paraît de nouveau déroutant. Le personnage principal ne paraît pas digne d'une description plus poussée et il n'apparaît encore une fois qu'en dernier lieu. Ici également, on notera l'absence de traits de caractères spécifiés pour

ce jeune garçon. Tout ce qu'on apprend sur lui tient à son mode de vie.

De plus, lorsque les personnages présentés dans le pré-chapitre entrent effectivement dans l'histoire, ils n'y entrent pas parce que Charlie les rencontre ou parce qu'ils ont un rapport avec lui, ils y entrent parce que c'est la chocolaterie qui les met en lien avec l'histoire.

Lorsqu'arrive l'anniversaire de Charlie, le lecteur sait déjà que Willy Wonka a mis en place un jeu concours, et il sait déjà que c'est la seule barre de chocolat à laquelle Charlie aura droit. Il s'attend donc légitimement à ce qu'un ticket d'or se trouve dans l'emballage de cette barre. En fait, son hypothèse est déjouée et le jeune garçon dont on pouvait soupçonner que c'est une fois entré dans la chocolaterie que son caractère de héros naitrait a perdu. Pourquoi donc alors est-ce lui le héros?

Tout au long de l'œuvre, le jeune garçon va s'illustrer par sa passivité et par son tempérament doux et modérateur. Lorsque son grand-père lui donne sa seule et unique pièce pour qu'il aille acheter un nouveau bâton de chocolat pour tenter sa chance, Charlie essaye de le modérer, lui demande s'il est certain de vouloir dépenser l'argent qu'il a pour cela. Alors que son grand-père tente de provoquer le destin, Charlie semble le fuir et tout faire pour rester dans la situation qui est la sienne. Ce n'est d'ailleurs pas parce qu'il tente de gagner et qu'il fait tout pour pouvoir entrer dans l'usine que Charlie gagnera un ticket et que son destin basculera. C'est en fait le hasard qui le transforme en héros et non sa détermination à changer de vie. Il a la chance de trouver un billet sur le sol et de s'acheter avec ce billet une barre de chocolat qui se révélera être gagnante. Ce n'est que lorsqu'il gagne que le jeune garçon semble être doué d'énergie et de mouvement. Lorsqu'il découvre le ticket d'or, il court chez lui et entre en hurlant « Maman! ». Il prononce ici alors une des phrases les plus longues qu'il prononcera dans tout le récit, entrecoupée de « et » qui symbolisent l'excitation qui l'envahit. Notons ici également que c'est un des seuls moments du livre où l'on suit Charlie lors de sa journée et hors de chez lui. Charlie semble être plus le spectateur de sa propre vie qu'un réel acteur en son sein. Le mot « spectacle » est d'ailleurs employé à diverses reprises lors de la visite de l'usine et Charlie sera le seul enfant à se comporter réellement en spectateur.

Charlie est un enfant obéissant, qui ne bouge que lorsqu'on le lui demande ou qu'on le lui ordonne. Cette facette est déjà présente quand on l'observe à son domicile. Lorsqu'il gagne le ticket d'or, son grand-père énonce une suite de phrases injonctives, visant à préparer Charlie pour le jour tant attendu, ce qui montre son entrain : une fois encore ici,

Charlie n'est pas à l'origine de ses actions, ce sont les ordres qu'on lui transmet qui le mettent en mouvement. Lorsqu'ils seront dans l'usine, cet aspect sera toujours récurrent chez le personnage principal qui ne se fera jamais remarquer comme le feront les autres enfants. A plusieurs reprises, son grand-père lui demandera d'ailleurs de rester bien sage et docile (« « Surtout, ne lâche pas ma main, Charlie. », souffla grand-papa Joe » page 73), ce que fera l'enfant, qui sera en fait le seul de tous les enfants à respecter les mises en garde de leur hôte, Willy Wonka.

Toutes ces caractéristiques n'apparaissent pas de prime abord comme celles faisant d'un personnage un héros dans l'imaginaire commun. Cependant, si elles peuvent tendre vers l'idée que Charlie n'a pas à être un héros, dans le contexte du récit qui est fait, c'est bien son caractère d'enfant doux et docile qui fait de Charlie le héros du livre. Tout d'abord, c'est son mode de vie qui fait que Charlie est tel qu'il est. Charlie ne vit pas dans l'opulence qui sera rencontrée avec les autres enfant et leur mode de vie de dénuement les pousse, lui et sa famille, à la simplicité et à l'humilité. Son statut de héros lui est en fait conféré par le mode de vie qui lui est imposé dans une société où l'opulence est le modèle à atteindre. La description des vitrines de la ville où les « grandes tablettes de chocolat [sont] empilées », tablette que les enfants vont acheter « plusieurs fois par jour » pour les manger « goulûment » (pages 22-23), avec un vocabulaire qui dénote très évidemment l'opulence est en ce sens bien révélatrice de ce qui fait la spécificité du jeune garçon, coupé du monde par sa pauvreté. Il est un héros dans le sens où il supporte « une véritable torture » en regardant ces enfants se goinfrer devant lui, alors qu'il n'a le droit qu'à « un petit bâton de chocolat par an » qu'il « [conserve] précieusement comme une barre d'or massif ». On sent bien ici la vraie différence du héros du livre dans l'écart réel qui existe entre le chocolat et la barre d'or massif comparés l'un à l'autre. Par ailleurs, il est aussi le héros de sa petite famille qui ne revit que lorsqu'il passe la porte de la maison au retour de l'école. A noter d'ailleurs que Charlie est un jeune garçon extrêmement poli qui n'oublie aucun de ses grands-parents lors de son rituel de retour de l'école. Lors de son anniversaire, alors qu'il sait qu'il n'aura que cette barre de chocolat dans l'année et que c'est quelque chose dont il rêve chaque jour (voir l'omniprésence du mot chocolat et autres mots de la même famille dans le début de l'œuvre, preuve qu'il s'agit là d'une véritable obsession.), et qu'il est déçu de n'avoir pas gagné de ticket d'or, il casse sa barre de chocolat et la partage avec tous les membres de sa famille. On est face à un jeune garçon dévoué et profondément gentil qui

contraste avec les autres enfants de l'histoire, voire même avec le personnage qui lui disputerait le plus la place de héros : Willy Wonka. Ce dévouement et cette gentillesse s'illustrent tout au long de l'œuvre et notamment lorsque le père de Charlie perd son emploi. Le petit garçon refuse que sa famille se prive d'un peu de nourriture pour la lui donner et il subit la faim sans jamais se plaindre. Tout au long de sa visite de l'usine, lorsqu'il arrivera malheur aux autres enfants, Charlie sera le seul à s'inquiéter de leur sort avec son grand-père qui l'accompagne.

De plus, Charlie est un enfant obéissant, et qui ne remet pas en cause la parole de l'adulte. Lorsqu'il s'adresse à Willy Wonka, il apparaît comme un enfant qui n'est pas certain de ses paroles et qui recherche l'accord des adultes qui l'entourent. Alors que des enfants comme Mike Teavee par exemple vont sans hésiter remettre en question la parole de Willy Wonka, Charlie se bornera à utiliser des « je pense », ou autres « sûrement ». C'est cette docilité, cette sagesse et cet abnégation devant le sort qui lui est promis qui feront de Charlie le grand gagnant à la fin de la visite de l'usine.

En fait, Roald Dahl, chez qui les enfants ont généralement tous les droits face à des adultes oppresseurs met en scène ici un héros qui l'est parce qu'il accepte sa situation, parce qu'il continue de vivre avec bon cœur malgré les difficultés qu'il rencontre. On retrouve alors le thème de l'enfance bafouée qui lui est cher, mais ici, le jeune garçon n'a pas à se rebeller contre sa famille. Il vit dans une famille aimante, et dans ces conditions, c'est sa gentillesse, sa sagesse qui font de lui un petit garçon exemplaire et donc un héros à sa manière!

b) l'ambiguïté du personnage de Wonka et la critique du caractère subversif de l'œuvre

Si il y a bien un personnage qui pourrait ravir à Charlie la place du héros au sein du livre, c'est bien celui de Willy Wonka. Cependant, il n'est que le metteur en scène de la victoire de Charlie puisqu'il fait en sorte de pousser les jeunes enfants dans le vice afin de voir lequel d'entre eux est le plus sage et le plus docile pour pouvoir le façonner à son image. Apparaît dès cet instant un des caractères de l'œuvre de Roald Dahl qui lui a parfois été reproché : le côté subversif. On a ici en effet un adulte qui orchestre la chute des

différents enfants afin de trouver le plus manipulable d'entre eux. Je m'attarderai ici à montrer à quel point le personnage de Willy Wonka est un personnage subversif mais aussi en quoi cette subversion se révèle utile au livre.

Notons tout d'abord le fait que le personnage de Willy Wonka n'apparaît pas au tout début de l'œuvre et c'est en ce sens qu'il n'est pas le héros du récit. Willy Wonka apparaît très vite comme un personnage secret, tout comme l'est son usine, fermée au public depuis de nombreuses années. Ce personnage n'est introduit qu'à la page 23, et seulement pour l'associer à son usine. De plus, les précisions qui sont apportées à son sujet sont apportées à la demande de Charlie, qui souhaite que son grand-père lui raconte l'histoire de ce chocolatier. C'est à ce moment précis que le lecteur peut se demander si Willy Wonka n'est pas le véritable héros du livre. Il est décrit avec abondance d'adjectifs mélioratifs, ce qui fait de son portrait un portrait hyperbolique : « Mr Willy Wonka est le chocolatier le plus *fascinant*, le plus *fantastique*, le plus *extraordinaire* que le monde ait jamais vu! Je croyais que *tout le monde* savait ça! », puis plus loin : « C'est un *magicien* du chocolat! Il sait *tout* faire- tout ce qu'il veut! ». Qui plus est, Willy Wonka est l'incarnation de l'abondance que Charlie n'a jamais connue. Il est entouré de millions de chocolats de millions de variétés différentes. En termes de stéréotypes, c'est donc ce personnage qui est celui qui prend le plus l'aspect du héros.

Cependant, dès cet instant, le caractère un peu fou du personnage se fait jour. On précise alors qu' « il a inventé un procédé permettant à la glace au chocolat de rester froide pendant des heures et des heures sans qu'on ait besoin de la mettre au frigo? (...) », et les différents personnages présents sont d'accord pour admettre que cela paraît impossible mais surtout que « C'est même tout à fait *absurde*! Mais Mr Willy Wonka le peut! ». Willy Wonka apparaît alors comme un savant un peu fou, image qui sera de nouveau donnée dans la suite du récit et notamment lors de la découverte de son invention du chewing-gum faisant office d'un repas entier. Une fois de plus cette invention semble absurde et l'on se demande où est l'utilité de cette nouveauté, dans la mesure où elle remet en cause tout un équilibre alimentaire sain qui pourrait exister au profit d'une sucrerie! (page 102). Qui plus est, celui-ci semble avoir l'égo surdimensionné du génie. Dans son mot adressé aux gagnants des tickets d'or, il parle de lui à la troisième personne du singulier : « Mr. Wonka te salue! Reçois sa chaleureuse poignée de main! »

Willy Wonka n'apparaît en tant que personnage actif et présent que très tardivement

dans le récit. Il s'agit en fait du moment où les enfants et leurs parents se rendent à la chocolaterie pour la visiter. Le moment où les portes de l'usine s'ouvrent est à la fois emprunt d'une grande solennité mais surtout d'une atmosphère inquiétante. Les portes de l'usine s'ouvrent très lentement et Wonka apparaît seul. Il est alors décrit et notamment ses vêtements. La description passe par les couleurs portées par celui-ci et il s'avère que le côté excentrique déjà associé au personnage via ses inventions se retrouvent dans son habillement. Il est vêtu de nombreuses couleurs : noir, prune, vert bouteille, gris perle, mais ces couleurs restent tout de même assez sombres et distinguées. Il porte d'ailleurs une cane à pommeau d'or et l'image que le lecteur peut s'en faire après la description de ses vêtements est surtout celle d'un vieil aristocrate. Le personnage va alors surprendre une fois de plus, puisque son visage est en parfait contraste avec l'image très élégante et guindée que l'on pourrait avoir de sa tenue. Il est décrit comme un homme aux « regards complices et pleins d'étincelles » et au visage « illuminé de gaieté, de bonne humeur » (page 69). Une fois de plus, son portrait est très mélioratif : « Et, oh! Comme il avait l'air futé! Plein d'esprit, de malice et de vivacité! », mais par la suite, la description de son comportement révèle un aspect qui peut à la fois paraître sympathique mais aussi inquiétant. Il est d'une très grande vivacité la description en devient alors même animale, si bien qu'il est effectivement comparé à un écureuil.

C'est lors de son apparition et de la visite, à la vue de son comportement que le personnage va révéler la tournure la plus subversive et la plus intrigante de son caractère. Dès la rencontre avec les enfants, Willy Wonka semble adopter avec eux un comportement faussement chaleureux, quelques indices laissant qui plus est transparaître de la moquerie de sa part, notamment sur le prénom de Veruca Salt : « Quel nom intéressant tu as! J'ai toujours pensé que c'était celui d'une sorte de verrue qu'on a sous la plante du pied! ». Une phrase prononcée par lui semble d'ailleurs annoncer les catastrophes à venir : « Mais restez ensemble! Ne vous dispersez pas! Je n'aimerais perdre aucun de vous, au point où en sont les choses! Ma foi, non! ». L'ajout du complément circonstanciel de temps : « au point où en sont les choses! » laisse sous-entendre que les choses changeront par la suite. Ces soupçons se révéleront de plus en plus fondés au fur et à mesure de l'avancée du récit puisqu'à chaque enfant perdu dans l'usine, la réaction de Wonka semblera mesurée et prévue à l'avance. Il trouvera immédiatement la solution à adopter pour sauver les jeunes enfants : presser Violette Beauregard pour la vider de son jus, étirer Mike Teavee dans la

machine à guimauves pour lui rendre sa taille...Le but de celui-ci serait donc d'éliminer de cette manière les jeunes gagnants des tickets d'or? Par ailleurs, à chaque incident se produisant avec les enfants, le danger qui les guettent est évident, et Willy Wonka dédramatise systématiquement la situation alors qu'il prouve qu'il est bien conscient du danger présent. Il passe par le rire, les moqueries et se régale des chansons chantées par les Oompa-Loompas qui mettent d'autant plus en avant le danger encouru par les jeunes enfants. Même s'il prend la peine de mettre en garde les enfants avant chaque entrée dans les salles, ces mises en garde apparaissent comme des sortes de levier pour les bêtises faites par les enfants. Il agit comme s'il disait aux enfants « Ne fais pas ça », en sachant que le fait de pointer du doigt l'interdit va les pousser à le transgresser. Ainsi, chaque mise en garde prononcée par lui sonne comme la prévision de la catastrophe à venir et Willy Wonka en devient le grand orchestrateur, d'autant qu'il semble ensuite poursuivre sa visite comme si tout cela avait été prévu.

Il apparaît très vite alors aux yeux des adultes accompagnant les enfants comme une sorte de monstre et notamment parce que ses réactions semblent incompréhensibles. Lorsque la mère d'Augustus Gloop craint que son fils ne soit transformé en nougatine, Willy Wonka s'offusque et précise que c'est une chose qu'il ne permettrait pas, non pas parce qu'il trouve abominable de transformer un enfant en nourriture mais parce que ses sucreries ne seraient plus bonnes! Par ailleurs, les réactions de Willy Wonka notamment face au danger, lorsqu'il est lui-même mis en cause semblent étranges. Il semble prendre un réel plaisir à se mettre en danger par exemple lors de la scène du bateau sur la rivière de chocolat « Pas moyen de savoir où ils vont! Cria Mr Wonka dans un diabolique éclat de rire » ou encore lorsqu'il décide de traverser le toit de l'usine avec son ascenseur de verre. Cette tendance à prendre du plaisir dans le danger le rapproche des enfants et son attitude reste d'ailleurs souvent enfantine, notamment lorsqu'il fait semblant de ne pas comprendre ce que dit Mike Teavee quand ce dernier le met face à ses contradictions (par exemple quand il lui demande pourquoi il fabrique du chewing-gum s'il trouve que c'est une fâcheuse habitude d'en manger), quand il répond sèchement aux parents qui le contrarient ou encore quand il pousse les enfants à manger des sucreries et à faire quelques menues bêtises (roter pour évacuer le gaz d'une boisson qui permet de décoller du sol, faire taire les parents en leur donnant un bonbon collant...). Le fait qu'il ait choisi de travailler dans le domaine des sucreries n'est d'ailleurs pas anodin en ce sens.

En fait, la bizarrerie du personnage réside également dans ses contradictions et c'est dans ce sens qu'il est tout particulièrement utile à l'œuvre. Wonka tout au long du récit fera en sorte d'« éliminer » les enfants qu'il ne juge pas suffisamment sages et ne se gênera pas pour faire remarquer d'une manière plus ou moins subtile les défauts dont sont affublés les jeunes enfants, mais dont leurs parents sont responsables parce qu'ils ne corrigent pas les travers de leurs enfants. Il montre à plusieurs reprises qu'il trouve les attitudes des enfants déplacées, que ce soit d'une manière farfelue ou non, mais n'intervient jamais directement pour reprendre les enfants, jugeant que c'est le rôle de leurs parents. L'usine tenue par Mr Wonka sera en fait un moyen d'équilibrer les travers de la vie, les pauvres devenant les grands gagnants de la journée. Qui plus est, lorsqu'il est dans les airs dans son ascenseur avec Charlie et que celui-ci s'inquiète de l'état des autres gagnants des tickets d'or, Willy Wonka énonce très clairement que les enfants auront changé et il met bien en avant ces changements. Ses contradictions et notamment le fait qu'il critique la télévision mais s'en sert pour distribuer son chocolat ou encore le chewing-gum qu'il produit pourtant abondamment ou encore le fait qu'il veuille trouver l'enfant le plus sage possible quand il s'avère être peut-être le moins sage d'entre eux et qu'il les pousse à faire des bêtises ne font que montrer que les bêtises ou les autres joies que la société peut offrir sont à utiliser, mais toujours avec modération.

Willy Wonka n'est pas seulement le joyeux personnage un peu farfelue qu'on pourrait croire, il est aussi un personnage un peu plus noir qui met en scène dans le roman une critique sociale évidente. Le roman de Roald Dahl est donc bien un roman à lire à plusieurs niveaux.

c) la critique sociale sous-jacente. / lien avec d'autres œuvres du même auteur (*Fantastique Maître Renard* notamment)

Comme nous venons de le sous-entendre, le personnage de Willy Wonka est à l'origine d'une certaine critique sociale présente dans le récit que Roald Dahl nous livre. Il faut ici préciser que Roald Dahl est un auteur qui n'a jamais eu peur de cacher ses engagements, aussi incompris puissent-ils être et que dans nombre de ses écrits, et notamment ceux pour la jeunesse, une vraie critique sociale apparaît.

La critique sociale est engagée par le personnage de Willy Wonka dans le sens où il est l'instigateur de l'évènement qui réunira ensemble tous les personnages du livre. Chacun des enfants qu'il invite dans sa chocolaterie met en scène un des défauts de la société dans laquelle évolue l'auteur et donc également son lecteur. Ils ont tous un défaut exacerbé, mais ils ont surtout tous pour point commun d'avoir des parents qui ne jouent par leur rôle de parents, ce que Dahl reproche régulièrement aux adultes dans ses multiples ouvrages pour enfants. Augustus Gloop se goinfre littéralement de nourriture et ce avec la bénédiction de ses parents. Il sera décrit avec de multiples hyperboles, dénonçant ainsi l'excès qu'il incarne, puis comparé à un chien, un enfant avili par son rapport malsain à la nourriture et qui n'écoute que son estomac et en aucun cas les conseils frileux donnés par ses parents. Veruca Salt, deuxième gagnante d'un ticket d'or est une enfant gâtée à outrance par ses parents qui ne sont plus capables de contrôler ses caprices. Elle aura droit à « des milliers de bâtons, je crois. Des centaines de milliers » (page 41), avoue son père, pour réussir à trouver le ticket d'or qu'elle a décidé d'obtenir. Tout au long de sa visite, elle n'aura de cesse de réclamer les choses les plus inaccessibles qui soient de la manière la plus agressive qui soit, sans que ses parents ne trouvent à y redire. Violette Beauregard, troisième gagnante du ticket d'or est quant à elle une jeune fille sûre d'elle, invétérée mâcheuse de chewing-gum qui n'a de cesse de se mettre en avant, ne tenant aucun compte des remarques que peut lui faire sa maman. Mike Teavee, dernier gagnant avant Charlie incarne la frénésie des jeux vidéos et de la télévision qui ont fait de lui un petit garçon violent, passionné d'armes et désagréable au plus haut point avec toutes les personnes qui peuvent l'entourer. Charlie, dernier gagnant n'incarne pas un caractère abusif, mais met en avant les injustices de la société qui laisse en marge une partie de la population, qui cependant grâce à cela reste vierge de tous les troubles qu'elle peut créer.

Tous ces enfants seront punis dans l'usine de Monsieur Wonka et par l'usine elle-même qui joue alors le rôle que les parents n'ont pas su jouer et qui donne un coup de fouet à tous les personnages pour qu'ils arrivent à dépasser la situation dans laquelle ils se trouvent coincés. Augustus Gloop sera aspiré par un des tuyaux de l'usine, semblant alors être digéré et lui-même devenir nourriture. Veruca Salt sera envoyée par les écureuils dans le vide ordures de l'usine, considérée par eux et par Wonka lui-même comme une « noix pourrie », où le vocabulaire semble ici faire également allusion au fait qu'elle soit « pourrie gâtée ». Ses parents, bien incapables de la maîtriser et eux-mêmes imbus de leur personne sous

prétexte qu'ils ont beaucoup d'argent, seront également envoyés au vide-ordures, leur faisant comprendre à tous les trois qu'il serait sans doute temps de redescendre un peu les pieds sur terre. Violette Beauregard encouragée par ses parents à mâchonner un chewing-gum dont le chocolatier les a avertis qu'il n'était pas au point sera transformée en myrtille, fruit qu'elle n'a peut-être jamais mangé tant elle est occupée à manger de la gomme. Cet épisode lui passera peut-être l'envie de continuer dans la même voie. Son rapport malsain à la nourriture est d'ailleurs, comme pour Augustus, puni en la transformant elle-même en nourriture. Mike Teavee qui fait le choix de désobéir et d'ignorer le danger dont Willy Wonka l'a averti sera télévisé et rétréci, rendant alors sa violence bien futile et inutile. Il sera transformé en grand échalas et Wonka précisera qu'il pourra maintenant intégrer une équipe de basket ball, lui évitant ainsi de continuer à traîner des journées entières devant la télévision. Lors de toutes ces punitions, les parents des enfants ne bougent pas suffisamment vite ou pas suffisamment assez pour éviter à leur enfant ce qui lui arrive. A diverses reprises, on sent bien que le narrateur, et à travers lui l'auteur, critique le défaut des enfants, mais surtout les parents qui ont laissé ces troubles se développer sans tenter d'y mettre fin et qui semblent même les alimenter. Les chansons chantées par les Oompa-Loompas après chaque départ des enfants mettent d'ailleurs bien en avant la critique sociale que le récit contient; elles agissent comme des fables dont la morale, même si elle est violente est à retenir. Dans ces chansons, le rôle des parents est très régulièrement pointé du doigt.

L'usine agit donc comme un organisme qui va digérer les enfants les uns après les autres, les menant dans cette digestion dans un parcours initiatique dont le but serait de les purifier des graves défauts qu'ils ont acquis.

Si cette usine a un effet purificateur, il n'en faut pas moins poser sur elle un regard critique également, et on s'aperçoit alors d'une critique sociale que l'auteur met en avant à travers elle. En effet, l'usine de Monsieur Wonka « digère » ces enfants comme les autres usines « digèrent » et épuisent leurs travailleurs. Le père de Charlie rentre du travail dans un état d'hébétude qui l'empêche même d'avoir une réaction lorsque son fils lui annonce qu'il est le gagnant du dernier ticket d'or. Par ailleurs, l'usine de Wonka est un lieu clos dont personne ne sait rien à l'extérieur, elle est comme une prison, même si cette prison peut être considérée comme une prison dorée. Roald Dahl était particulièrement admiratif des efforts faits par Monsieur Cadbury pour loger ses ouvriers, par la construction de cités entourant

ses usines. Dans le livre, à plusieurs reprises Monsieur Wonka précise qu'il refuse que son usine soit laide, il dit détester la laideur et attacher beaucoup d'importance à la beauté. C'est ici un point important à noter quand on sait à quoi ressemblent la plupart des usines. L'auteur n'est-il pas en train de pointer du doigt un des travers de la société dans laquelle il vit? L'usine apparaît donc bien comme une prison et un lieu inquiétant, un véritable labyrinthe mis en scène lors du départ de l'expédition de tous les gagnants. Le trajet qu'ils empruntent est décrit avec humour par une répétition de « à droite » et « à gauche », mais on montre bien ici qu'elle est un lieu où l'on peut se perdre et Grand-Papa Joe exprime d'ailleurs à Charlie sa crainte de se perdre dans un tel lieu. Qui plus est, à divers moments, elle apparaît comme un lieu inquiétant, une sorte de monstre. La personnification de l'usine à diverses reprises en fait déjà une sorte d'unité autonome inquiétante, mais la description qui en est faite lorsque les personnages y entrent est très révélatrice. On peut y entendre des « rugissements assourdis » et on rencontre les adjectifs « monstrueuse », « gigantesque », « infernale ». L'usine apparaît bien comme un monstre dont personne ne sort habituellement. Plus loin, la description de la machine à chewing-gum recouvrera également un aspect légèrement inquiétant. L'obsession de Wonka à vouloir la rendre belle peut d'ailleurs sembler étrange, même si l'intention de départ est louable. Une usine doit-elle être belle avant tout? N'est-ce pas anormal?

L'usine n'est d'ailleurs pas à un détournement de la normalité près. En effet, elle emploie des pygmées qui ont été transportés dans des caisses et dont on dit même qu'ils ont été « importés » comme de vulgaires marchandises et qui sont aussi utilisés comme cobayes, si bien que certains d'entre eux ont sombré dans l'alcoolisme. On est d'ailleurs là face à une critique qui a été adressée à Roald Dahl qu'on a accusé de promouvoir le colonialisme. Il me semble qu'il faut plutôt voir ici une critique de la société de consommation prête à employer des personnes qu'on déracine pour assouvir ses besoins. Dahl, même s'il ne fait pas de Wonka un monstre, ne semble à aucun moment cautionner réellement ce qu'il pratique. Il se contente de mettre en scène une réalité déformée par l'exagération de ses traits. De la même manière, l'usine et Wonka n'ont pas hésité à dresser des animaux sauvages : les écureuils pour décortiquer les noix utilisées dans les confiseries. Le fait de créer une confiserie remplaçant les repas ne lui semble pas non plus être une aberration! On retrouve ici une critique sous-jacente chez Dahl, celle du détournement de l'ordre sain des choses, également présente notamment dans *Fantastique*

Maître Renard qui crée une autonomie et une économie souterraines pour pouvoir échapper aux chasseurs qui le poursuivent lui et ses camarades mais qui par la même occasion empêche tous les animaux sauvages de sortir à la lumière du jour et de pratiquer des activités normales de chasse de leur nourriture qu'ils vont maintenant emprunter aux humains.

En fait, l'usine ici semble être symptomatique d'une époque et d'une société de consommation qu'elle permet de mettre en place et qui induit l'avilissement d'une population qui devient avide de tout, tout le temps, et en quantités pharaoniques. L'opulence est d'abord mise en scène avec le Prince Pondichéry qui a les moyens de se faire construire un palais entier en chocolat, mais qu'il refuse absolument de manger et préfère laisser fondre et se perdre. Il est décrit comme « complètement toqué » par les grands-parents de Charlie que l'âge et la pauvreté poussent au pragmatisme. Les gagnants des tickets d'or se réjouissent de pouvoir repartir avec des camions entiers de sucreries, et pour pouvoir accéder à la chocolaterie, des populations entières se ruent frénétiquement sur toutes les boutiques vendant des barres de chocolat, achetées par millions. Lorsque Charlie trouve le dernier ticket d'or, le lecteur peut assister à des tentatives de corruption du petit garçon par des adultes malveillants qui proposent à ce petit garçon à l'air frêle de l'argent ou d'autres effets matériels en échange d'un ticket qui pour lui n'a pas de prix tellement il est symbolique. Cette population sera d'ailleurs littéralement agglutinée devant les portes de la chocolaterie le jour de la visite, si bien que la police devra être sur les lieux, armée, pour pouvoir la maintenir. Une mise en scène crue des travers d'une société que la consommation avilit est donc faite ici. La frénésie de la population n'a d'égal que celle des journalistes qui se précipitent chez tous les gagnants des tickets d'or et notamment chez la famille Bucket tels des rapaces. La famille Bucket bien que vivant dans un grand dénuement a réussi à construire un véritable cocon familial que les journalistes vont briser : « Mr Bucket alla ouvrir et, l'instant d'après, des essaims de journalistes et de photographes vinrent remplir la maison ». Le vocabulaire utilisé pour décrire les recherches des journalistes qui ont « déniché » la famille et ont donc fouiné pour cela, et pour décrire les moyens qu'emploie la famille pour « se débarrasser d'eux » (pages 65-66) est en ce sens tout à fait éclairant, montrant comme la population ressent le besoin dans cette société de se rassasier de tout ce à quoi elle peut avoir accès, nourriture ou information.

Bien que *Charlie et la chocolaterie* soit un livre pour la jeunesse empli d'humour et d'ironie, il ne faut pas s'arrêter à une simple lecture au premier degré et on entrevoit alors d'autres niveaux de lecture. Roald Dahl défend dans ce livre les thèmes qui lui sont chers et si le lecteur adulte prend la peine de s'attarder sur ce livre, il découvrira qu'il ne lui est peut-être pas directement destiné, mais qu'il a largement de quoi y trouver son compte.

2) Le film

a) fidélité à la trame et à l'esprit

Dans une très large majorité, le film de Tim Burton respecte la trame du roman. En effet, en ce qui concerne notamment la chronologie du roman, les différents étapes du récit sont parfaitement respectées : ordre d'apparition des personnages, ordre de disparition des personnages, ordre des salles visitées. Les similitudes avec le roman sont telles que certains dialogues présents dans le film sont identiques à ceux du roman ou quasiment identiques. Les chansons chantées par les Oompa-Loompas sont également les mêmes que dans le livre, même si les différentes traductions qui en sont faites peuvent différer. Il est de toute manière précisé dans le générique de fin du film que les chansons ont été écrites par Roald Dahl, preuve de leur fidélité aux originales. Cette fidélité au roman est peut-être induite par le fait que le roman lui-même regorge en divers endroits de scènes assez visuelles dans leur construction et leur description. Dès l'introduction des personnages le narrateur s'adresse au lecteur en lui disant « Voici... », l'incitant à regarder les personnages de l'histoire. La scène clé du livre, à savoir celle où le petit Charlie achète une barre de chocolat avec le dollar qu'il a trouvé dans la rue est décrite avec de nombreux détails, ce qui lui donne un aspect beaucoup plus visuel et théâtral qu'aux autres scènes du livre. On pourrait multiplier ici les exemples, mais cela rallongerait inutilement le contenu du mémoire et ce n'est pas le but. Notons simplement que Roald Dahl a travaillé avec Quentin Blake qui a illustré la plupart de ses livres pour la jeunesse et *Charlie et la chocolaterie* a par la suite été illustré par d'autres personnes. L'aspect visuel de l'œuvre est donc déjà présent avant la mise en scène par Tim Burton, d'autant qu'il a déjà été porté à l'écran par Mel Stuart en 1971.

Tim Burton a lutté contre la plupart des scénaristes qui souhaitaient modifier trop profondément la structure du récit. Il souhaitait notamment faire de Charlie un enfant

plus actif, craignant qu'il ne soit un personnage de cinéma ennuyeux, dans la mesure où il est le héros de l'histoire, mais reste la plupart du temps relativement passif. Tim Burton précise que c'est justement cette image du jeune garçon qu'il était intéressant de retenir, puisqu'il représente un enfant « classique », auquel il est facile de s'identifier. Les scénaristes auraient également souhaité effacer la figure paternelle de Charlie afin que Willy Wonka apparaisse comme le substitut du père idéal. Tim Burton voit là un grand manque de lucidité sur le personnage du chocolatier à propos duquel il dit dans les *Entretiens avec Mark Salisbury* : « Par certains côtés, il est encore plus tordu que les gamins. ». Pas question alors d'en faire un père idéal!

L'aspect inquiétant de l'usine et la critique sociale faite par l'auteur au sein de son roman sont également très présents dans le film de Tim Burton. Dès le générique de début du film, une musique assez inquiétante se fait entendre et nous suivons la chemin du chocolat dans l'usine de Willy Wonka. On se retrouve alors précipité dans une des cheminées de l'usine, coupée par des hélices qui en font l'aération, rappelant ici les tourbillons chers à Tim Burton. La musique se précipite en même temps que la caméra qui file à une allure vertigineuse, semblant suivre le rythme infernal de l'usine, dont nous avons expliqué plus tôt qu'il était possible de percevoir chez Dahl une critique. L'usine apparaît alors comme un gigantesque monstre, gris et inquiétant. On peut notamment noter la troublante ressemblance des machines utilisées pour emballer le chocolat avec des araignées d'une rapidité et d'une agilité effrayantes. Lorsque l'on peut voir l'usine dans son entier par des plans larges, elle apparaît effectivement comme un immense monstre menaçant et écrasant la ville de tout son poids. Les tuyaux qui aspirent Augustus Gloop sont immenses et leur force apparaît implacable, montrant qu'on est là face à un monument qui ne réfléchit pas mais qui fonctionne mécaniquement.

La ville dans laquelle s'insère l'action est représentée comme la banlieue tant critiquée par Burton dans beaucoup de ses films (*Edward aux mains d'argent* tout particulièrement). Elle est la banlieue organisée autour de son pôle principal, ici l'usine, qui symbolise l'attachement de la société à son lieu de création de produits de grande consommation. Elle est grise, très carrée et rectiligne, composée de grandes rues se coupant à angles droits. Toujours comme dans de nombreux films de Tim Burton, la maison du héros, le paria cher au cinéaste, est excentrée et totalement différente du modèle imposé par la société. Ici la maison des Bucket est une petite bicoque à l'écart de la ville,

toute tordue et délabrée. Elle symbolise la différence de cette famille et donc également du héros et apparaît malgré son délabrement comme un havre de paix au milieu de toute cette monotonie. Ici encore, l'esprit donné au livre par Roald Dahl est respecté. Charlie vit certes dans la misère mais il vit dans un cocon familial qui joue le rôle que toute famille devrait jouer et cette différence doit être marquée visuellement dans le film, ce qui est fait par Burton. Notons tout de même que pour ce qui est des décors du film, ils sont à l'inverse des habitudes de Burton. Alors que le héros vit généralement dans un endroit sombre au milieu d'un foisonnement de couleurs, Wonka vit dans un foisonnement de couleurs au milieu d'une ville terne et sombre. La folie du personnage et alors incomprise par les autres, mais sujette à l'émerveillement. Cette « trahison » à l'univers que le cinéaste s'est créé est clairement un signe de respect du matériau littéraire qu'il a choisi d'adapter. Si dans le roman il n'est pas précisé que la ville dans laquelle vit Charlie est terne et morne, il est cependant évident qu'en son sein la chocolaterie apparaît comme un objet merveilleux et lors de l'entrée des enfants dans celle-ci, les descriptions qui en sont faites ne laissent pas de doute. Il fallait que l'usine apparaisse comme une merveille et le contraste effectué ici avec la ville dans laquelle elle a sa place et avec son extérieur met en avant encore plus le caractère merveilleux de son intérieur.

Enfin, les caractéristiques critiquées chez les enfants et leurs parents sont parfaitement mises en scène dans le film. Augustus Gloop est un petit garçon obèse, dont la bouche est toujours entourée de chocolat et dont la maman fait inmanquablement penser à un cochon. Veruca Salt est incarnée par une jeune fille dont les vêtements marquent clairement l'opulence, tout comme ceux de ses parents. Violette Beauregard fait tout pour attirer les regards sur elle alors que Mike Teavee apparaît sous les traits d'un petit garçon à l'air malin et sévère à la fois, dont le père paraît tellement dépassé que ses épaules s'affaissent. Charlie quant à lui est incarné par un jeune garçon aux traits doux et parle avec lenteur et douceur tout au long du film. Notons que leurs noms ont été gardés intacts, l'importance de l'onomastique ici étant alors parfaitement respectée.

Ce qu'il est important de retenir c'est que Tim Burton a souhaité respecter au maximum le récit de Roald Dahl : « Dans mon esprit, il fallait revenir à la source. J'ai donc demandé : « Pourquoi est-ce qu'on fait ce film? A cause du livre. Et pourquoi le livre est-il si bon?

Pourquoi est-il ancré dans nos souvenirs? » Je voulais retrouver l'essence du roman et la transposer de la façon la plus pure possible, sans chercher à la complexifier sur le mode « la course contre la montre de Charlie » ou autre. » Le passage par la voix off qui peut être celle d'un narrateur inconnu, celle de Grand-Papa Joe quand il raconte des histoires ou celle de Willy Wonka quand il raconte SON histoire est d'ailleurs un hommage au roman et à l'importance de la lecture pour Roald Dahl qui était lui-même un grand conteur.

b) ajouts et transgressions

Il est évident que lors de la mise en image d'un livre, les scénaristes auront à opérer des choix, dictés non seulement par l'œuvre, mais aussi par l'interprétation qu'ils en font et par les impératifs liés à la forme du récit qu'ils proposent : un récit visuel.

Un des changements notables dans l'œuvre est la place tenue par les chansons des Oompa-Loompas. Dans le roman, ces chansons interviennent lorsque l'enfant en question a disparu et lorsque ses parents l'ont rejoints. Ceux-ci ne peuvent donc pas assister à la chanson et elle apparaît alors comme une morale et une mise en garde pour les enfants et les parents restants; charge à eux de les exploiter ou non. Dans le film, les chansons des Oompa-Loompas, d'ailleurs accompagnées de chorégraphies, sont placées avant la disparition des enfants, pendant que la « catastrophe » est en train d'avoir lieu. Le passage par la chorégraphie des petits ouvriers est un effet visuel évident et ajoute un caractère moqueur supplémentaire à leur chanson. De plus, le fait que les chansons soient placées à ces moments précis met l'accent encore plus évidemment sur l'incompétence des parents à éduquer leurs enfants. Non seulement ils n'ont pas su faire en sorte d'avoir des enfants sages et de s'en occuper correctement, mais en plus ils ne sont pas non plus capables de faire le nécessaire pour les sauver dans des situations périlleuses. Au lieu de s'alarmer de ce qui va arriver à leurs enfants, les parents dans tous les cas restent à regarder d'un air hébété les « représentations » des Oompa-Loompas. Dans le même temps, ce choix stratégique de placement permet aux protagonistes les plus concernés d'entendre la critique qui leur est adressée et de comprendre leur « châtime » . Même s'il s'agit là d'une transgression par rapport à l'histoire d'origine, elle trouve tout son sens dans la volonté des deux auteurs de transmettre une « morale » aux personnages qui doivent ressortir de l'usine en ayant eu un déclin salvateur pour leur futur comportement.

Un autre changement important apporté au récit fait par Roald Dahl concerne Violette

Beauregard. Si dans le livre elle est une petite peste qui passe son temps à se mettre en avant et à répondre à ses parents comme à des chiens, Tim Burton en fait dans son film une petite championne poussée par sa maman. La petite fille ne vit aux yeux de sa maman que pour être une gagnante, comme elle-même pense l'être. Ainsi lorsqu'elle passe outre les conseils de Wonka concernant les effets nocifs de son chewing-gum repas, sa mère l'encourage parce que c'est un acte qui fera de sa fille « la première » à manger cet aliment. De la même manière, lorsque sa fille se transforme en myrtille, son inquiétude ne tient pas à sa santé mais plutôt au fait qu'elle ne pourra plus la présenter aux concours. Ainsi, lors de leur scène finale, ces deux personnages apparaissent à l'écran, sortant de l'usine. Violette est violette et se réjouit de la souplesse incroyable qu'elle a acquise, sa mère lui répond avec dégoût : « Oui, mais tu es bleue ». Tim Burton met en scène le film des années après que le roman ait été écrit et la critique sociale qu'il y transmet est en lien avec son époque. Il ne s'agit pas ici d'une trahison de l'œuvre originale mais bien d'une vraie adaptation, d'une lecture faite par un homme ancré dans son époque qui influence la lecture qu'il fait du récit, ce qui concorde bien avec les théories de la lecture développées par Vincent Jouve. Tim Burton met ici en scène une des dérives de l'Amérique moderne, littéralement droguée aux concours de mini-miss et autres compétitions en tous genres où les enfants sont transformés en objets. L'esprit du livre reste ici respecté malgré les divergences qui existent avec le film.

Un autre changement notable concerne Grand-Papa Joe mais surtout Willy Wonka dont Tim Burton a poussé l'interprétation plus loin que tous les autres personnages. Pour le premier, l'ajout concerne sa vie passée, dans laquelle il aurait été ouvrier dans l'usine de Willy Wonka à ses débuts. Cela confère au plus important des grands-parents, en ce qui concerne l'action du récit, une densité supplémentaire et ne le cantonne pas à son rôle de petit vieillard à la limite de la sénilité. Par ailleurs, cette histoire permet d'engager le récit concernant la vie de Willy Wonka dont on raconte alors les débuts en tant que chocolatier. Notons que tout comme dans le livre, Willy Wonka est un personnage secret. On l'aperçoit, tout comme il est cité dans le livre, mais on ne distingue jamais vraiment son visage. Ce n'est que lorsque les enfants arrivent pour visiter son usine que l'on peut apercevoir son visage. En ce sens, l'esprit du livre est une fois de plus parfaitement respecté.

On en arrive alors à l'ajout majeur opéré par Tim Burton. Dans le roman, même si Willy Wonka apparaît comme un adulte au comportement bizarre, l'auteur ne lui confère

aucun passé et aucune donnée psychologique. Pour Tim Burton, il était important que Willy Wonka ait une consistance psychologique plus développée et que l'on comprenne d'où pouvait venir sa bizarrerie pour pouvoir s'identifier à lui. Il juge cependant que cet ajout n'est pas une trahison du roman : « Nous avons ajouté des éléments qui ne figuraient pas dans le livre, mais à partir du moment où ils en possédaient l'esprit, ça ne me posait pas de problème. » Dans le film, le personnage de Willy Wonka est en effet « bizarre » et refuse le contact avec les gens parce qu'il a été largement traumatisé par son rapport avec son père dans son enfance. Son père qui était dentiste, lui a imposé le port d'un appareil dentaire horrible alors qu'il n'en avait pas vraiment besoin et lui interdisait de manger des bonbons, même les soirs d'Halloween. Il avait donc un rapport très conflictuel avec son père, et celui-ci l'excluait du monde des enfants en le faisant ressembler à un monstre avec son appareil dentaire et en l'empêchant d'avoir les mêmes occupations qu'eux. Dans le film, le petit Charlie aidera Willy Wonka à se réconcilier avec son père, et ce dernier sera finalement « adopté » par la famille Bucket, qui déménage sa petite maison dans la chocolaterie. Pour Tim Burton, il s'agit là en fait non pas d'une réelle modification du récit, mais plus d'un ajout d'une « sous-histoire ». Il la juge acceptable par rapport au récit car pour lui, « nous sommes les produits de nos parents et de notre environnement social. Tout ça contribue à nous former, surtout quand un traumatisme s'en mêle ». Les différentes facettes de la personnalité de Willy Wonka au sein du roman et qui le rattachent parfois au monde de l'enfance comme nous l'avons constaté plus haut permettent par ailleurs d'imaginer qu'il a pu avoir un tel traumatisme dans l'enfance, qui lui aurait empêché de grandir comme tous les autres. Il ne lui paraît donc pas déplacé d'ajouter une enfance au personnage de Wonka. Ce passé sort le personnage du simple « type bizarre » et lui confère une profondeur selon Burton. D'ailleurs, il juge que le livre fait de Wonka un personnage tout à fait énigmatique qui invite à l'analyse et à l'interprétation., tant pour ce qui est de sa personnalité que de son apparence. La description faite par le livre est succincte et Burton veut en faire quelqu'un à l'allure étrange, allure associée au grain de folie des génies, mais élégante. Il portera donc un costume pourpre et un chapeau haut de forme comme il est indiqué dans le livre, mais il sera affublé d'une perruque et de lunettes gigantesques, signe qu'il se cache aussi derrière son personnage.

Les facéties de Willy Wonka qui apparaît alors chez Burton comme un personnage encore plus farfelu que chez Dahl s'expliquent donc ainsi. Ses troubles liés à la famille l'entraîne dans un comportement qui relève à la fois du trouble psychologique mais aussi et tout simplement de la gêne qu'il ressent à être entouré de familles alors qu'il n'a jamais connu vraiment cette ambiance dans sa vie. Burton respecte d'ailleurs ici une des règles dictées par David O. Selznick, qui consiste à créer pour chaque personnage une biographie, que celle-ci apparaisse ou non à l'écran.

c) réponse à l'article de Lance Weldy dans les actes du colloque : *une maison de chocolat divisée : prolongements du texte et qualités littéraires ambivalentes dans la postérité cinématographique de Charlie Bucket chez Mel Stuart (1971) et Tim Burton (2005)*

Dans les *actes du colloque du 12 et 13 octobre 2006, L'univers de Roald Dahl*, se trouve un article de Lance Weldy intitulé « une maison de chocolat divisée : prolongements du texte et qualités littéraires ambivalentes dans la postérité cinématographique de Charlie Bucket chez Mel Stuart (1971) et Tim Burton (2005) ». Dans cet article, l'auteur s'attache à décrire ce qu'il retient de la trame du récit de Roald Dahl, puis fait une analyse des deux films qui ont été adaptés du roman *Charlie et la chocolaterie*. S'il accorde que les deux films ont « réussi à innover en dépassant le texte, tout en restant fidèle[s] au schéma d'ensemble de Roald Dahl », il n'en reste pas moins qu'il considère qu'ils ont tous deux ajouté des éléments qui « parfois amoindrissent la portée de l'histoire originale » et qu'une des deux versions proposées est de manière assez évidente supérieure à l'autre, celle de Mel Stuart, datée de 1971. Je ne m'attacherai pas ici à comparer les deux versions filmiques du roman, bien qu'il me semble juste de noter que Roald Dahl avait lui-même participé à l'élaboration du premier des deux en n'en étant pas satisfait. Il reste cependant impossible de savoir ce qu'il aurait pu penser de la version de Tim Burton. Je m'attarderai plus sur les critères qui font que Lance Weldy considère que la version de Tim Burton ne vaut pas la première version du film par Mel Stuart.

Il s'appuie tout d'abord sur l'analyse du personnage de Willy Wonka qui a été faite par Richard D. Seiter dans « The bittersweet Journey from Charlie to Willy Wonka » dans *Children's Novels and the Movies* paru en 1983. Dans cet ouvrage, l'auteur précise que le Willy Wonka de Roald Dahl est décrit comme un homme dont « les vêtements

excentriques vont bien avec son comportement, qui frise la folie, doublé d'un sens de l'humour sadique qui fait pétiller ses yeux lorsque les enfants dont il a la charge rencontrent des difficultés ». Il précise cependant, d'après Lance Weldy, que Dahl ne s'appuie pas sur la psychologie des personnages qui sont alors des personnages « figés ». Le reproche qui est fait alors au film de Tim Burton viendra de son interprétation du personnage de Willy Wonka auquel Tim Burton ajoute un passé et des traits de caractères encore plus loufoques que ceux que Roald Dahl lui avait donnés. Pour Lance Weldy et les critiques sur qui il prend appui, le personnage de Wonka dans le film de Tim Burton n'est plus seulement un individu bizarre, il est encore beaucoup plus inquiétant dans sa façon de rire sans raison, dans ses allusions à des pratiques cannibales... En ce sens, le film de Tim Burton ne serait que très peu adapté à des enfants et le côté enfantin du personnage déjà présent dans le roman est mis en exergue dans le film. Cela travestirait l'idée originale de Roald Dahl d'un Willy Wonka adulte qui a la volonté d'apprendre à un enfant en capacité d'apprendre. Ainsi, la fin du film où le personnage de Willy Wonka est en fait adopté par la famille Bucket venue vivre au grand complet dans l'usine est jugée comme décevante par Lance Weldy.

A l'appui de ses dires, l'auteur décrit diverses scènes du film de Tim Burton et notamment celle où Veruca Salt est envoyée au vide-ordures par les écureuils, qu'il juge beaucoup plus violente que celle qui est décrite par Roald Dahl dans le livre. Il s'appuie ensuite sur une comparaison de la séquence d'introduction physique du personnage de Wonka dans les deux adaptations, concluant que celle de Mel Stuart est supérieure à celle de Tim Burton. En effet, la scène d'entrée de Willy Wonka décrite de manière assez simple dans le livre par Roald Dahl a été largement remaniée par Tim Burton. Cette scène commence de la même manière dans les deux versions, avec les grilles de l'usine qui s'ouvrent seules. Seulement chez Tim Burton, Willy Wonka n'apparaît pas tout de suite et seule sa voix se fait entendre. Il a en fait prévu un petit spectacle d'introduction mis en scène par des marionnettes qui chantent et dansent. Une première musique d'orgue d'église se fait entendre avant que la chanson des marionnettes ne se mette en route. Les marionnettes semblent tout ce qu'il y a de plus enfantin jusqu'à ce que plusieurs plans rapprochés nous montrent leur visage, dont la couleur semble indiquer un problème. Les plans sont alternés avec ceux qui donnent à voir les visages des différents gagnants et de leurs accompagnateurs qui ne semblent pas comprendre ce qui arrive. La fin du spectacle

tourne au drame lorsque les feux d'artifice finaux enflamment littéralement tout le décor et les poupées sur lesquelles de gros plans sont faits, permettant de voir leur visage en train de fondre sous l'effet des flammes. On a alors un travelling sur les visages des différents invités qui semblent stupéfaits et après le dernier d'entre eux on aperçoit le visage ravi de Willy Wonka, qui montre alors que toute cette mise en scène était prévue. L'humour noir du personnage et son côté étrange sont donc dès le départ clairement mis en avant. Pour Lance Weldy, cette scène est tout à fait symptomatique de la construction du personnage que va mettre en place Tim Burton dans tout le film et pose un réel problème.

A mon sens, même s'il est vrai que le personnage de Willy Wonka est somme toute assez inquiétant et perturbant, il ne s'agit pas là d'un réel travestissement de l'œuvre originale. Il semble ici que Tim Burton ait simplement poussé au maximum les petits indices de l'état d'esprit du personnage présents dans le récit romanesque. Offrant une psychologie au personnage romanesque dont il veut faire un personnage de cinéma, il était alors nécessaire de lui donner de la consistance et il me semble que Tim Burton a donné cette consistance en interprétant tous les petits détails qui sont fournis dans le livre. Notons un des côtés inquiétant du personnage : lorsque les enfants sont dans des situations gênantes ou dangereuses, dans le livre, Willy Wonka semble s'en amuser et toujours dédramatiser. Dans le film, cette composante a été encore plus mise en avant et à chaque catastrophe qui arrive, on a un gros plan sur le visage de Willy Wonka dont le regard malicieux semble être emprunt de sadisme. Dans les *cahiers du cinéma* collection *Maîtres du cinéma*, paru pour la première fois en 2007 puis dans une édition revue et augmentée en 2012, le critique de cinéma à Télérama, Aurélien Ferenczi explique que Tim Burton souhaitait plus de noirceur pour le personnage de Willy Wonka. Il a d'ailleurs dit que pour lui, il est : « un Citizen Kane, un Howard Hughes de la confiserie; un personnage asocial qui a des difficultés à communiquer, légèrement à côté de la plaque, qui vit dans sa propre tête. » Puis, le critique précise que malgré cette noirceur ajoutée au sujet d'un personnage, il ne faut pas oublier le pas fait par le cinéaste vers son jeune public notamment dans le choix des couleurs acidulées et flashy qui composent l'usine de Wonka et les Oompa-Loompas. Rien de comparable par exemple avec la noirceur très assumée du film qu'il sortira seulement quelques mois plus tard : *Sweeney Todd*.

Il m'apparaît alors qu'il n'est pas réellement à craindre que les enfants nourrissent de la crainte à l'égard du personnage et interprètent celui-ci comme un dangereux psychopathe.

Tout comme le livre de Roald Dahl suggère plusieurs niveaux de lecture, le film de Burton suggère plusieurs niveaux de visionnage et d'analyse. Il est fort à parier que l'image que les enfants se feront de Willy Wonka sera simplement celle d'un monsieur un peu fou.

En somme, c'est dans cette perspective que les deux univers des auteurs : Roald Dahl et Tim Burton semblent le plus s'accorder. Ils sont tous les deux adeptes d'un humour un peu noir voire dérangeant et n'oublions pas que dans le livre pour la jeunesse écrit par Roald Dahl, la mort est à plusieurs reprises explicitement citée et considérée comme n'étant pas la pire des solutions trouvées pour « guérir » les enfants de leurs défauts! Les jeunes lecteurs ne prennent peut-être et sans doute pas cette sorte de menace au premier degré lorsqu'ils lisent le roman.

IV) proposition d'une séquence d'enseignement en littérature.

L'intérêt particulier de la démarche d'utilisation du matériau cinématographique dans le cas d'une étude du roman avec des élèves m'est apparu plus clair au fil des recherches concernant les deux artistes. L'un a une volonté farouche d'amener les enfants à lire pour leur plaisir, l'autre montre clairement qu'il choisit de faire une interprétation de l'œuvre, mais met en avant le bien fondé de cette interprétation. Il me paraît alors évident que dans une étude avec des élèves, le but serait de leur montrer qu'un livre appartient à chaque lecteur qui le tient entre ses mains, même si l'on ne peut pas en faire n'importe quoi. Il a donc fallu que je réfléchisse plus avant sur les moyens d'amener les élèves vers ce type de démarche littéraire d'interprétation. Mon affectation de stage en CP ne m'a pas permis d'imaginer tester ne serait-ce qu'une ébauche du projet. Mes recherches sur cette idée de séquence de lecture n'ont donc pu se faire que par le biais de simples suppositions des aides que ce type de démarche pourrait apporter aux élèves dans l'avancée dans la lecture. Dans la mesure où, par le biais des recherches et des lectures que j'ai déjà effectuées, je découvre moi-même des compétences d'analyse nouvelles, je reste cependant positive quant à la réussite d'un tel projet. De plus, il me semble que le passage par l'image peut être un réel appui pour des élèves qui seraient encore « mauvais déchiffreurs » ou pour qui la lecture serait vraiment un réel problème.

1) questionnements sur la pertinence des choix à opérer

a) Les questionnements et apports qui induiront le choix de séquence

Une des premières questions à se poser lorsque l'on choisit de travailler sur l'adaptation d'un livre sous forme de film est la suivante : qu'apporte cette adaptation? Est-elle un enrichissement, une trahison, une réécriture? Dans notre analyse faite du film plus haut, nous avons constaté que l'adaptation de Tim Burton, malgré les réceptions diverses qu'elle a connues, semble avant tout être une adaptation fidèle qui propose un enrichissement du texte, au profit de la psychologie des personnages qu'il met en scène. A partir de ce moment et dans le contexte d'un mémoire à visée professionnelle, se pose la question des bénéfices que pourrait apporter le film à de jeunes lecteurs. Comment, en tant qu'enseignant, mettre le film au service du littéraire? Doit-on choisir un seul et unique thème? La construction d'un des personnages? Confronter l'imaginaire du lecteur et la vision du spectateur?

Le film de Tim Burton est l'image de ce qu'il s'est imaginé en lisant l'œuvre. Son interprétation du personnage de Willy Wonka peut, comme nous l'avons vu être sujette à discussion. En fait, chacun est libre d'imaginer Willy Wonka tel qu'il le veut, du moment qu'il respecte les points donnés par l'auteur du livre et c'est ce qu'exprime le cinéaste lorsqu'il explique son choix concernant l'histoire de ce personnage. Il juge qu'il est plausible que Willy Wonka ait eu ce type d'enfance parce que cela expliquerait ses comportements d'adulte. Cet ajout concernant le personnage de Willy Wonka est sans aucun doute le plus important réalisé par Tim Burton par rapport à l'œuvre d'origine. Il est de plus l'ajout le plus flagrant, perceptible par tout lecteur du livre, qu'il l'ait lu une seule ou plusieurs fois, qu'il soit un lecteur expérimenté ou non. Il me semblerait donc judicieux de passer par l'analyse de ce personnage au sein du livre et du film avec des élèves, parce qu'il est un indice flagrant de ce que peut apporter l'adaptation cinématographique à un livre et qu'il met clairement en avant le processus d'analyse que fait un lecteur d'un livre lorsqu'il s'attache à le comprendre.

Il faudrait alors montrer aux élèves que le choix opéré par Tim Burton est un choix d'interprétation possible mais personnel et que le plaisir de la lecture réside dans cette liberté de création qui nous est laissée, aussi infime puisse-t-elle d'abord paraître. Cette liberté est encadrée par l'auteur et les informations qu'il nous fournit, mais il faut savoir la saisir.

Il faudrait alors envisager d'étudier avec les élèves cette figure du père dans le film et la différence avec le livre, pour leur proposer par la suite d'avancer eux-mêmes leurs propres interprétations. La volonté qui serait mienne en tant qu'enseignante serait de commencer à développer chez les élèves des compétences d'analyse littéraire fines. Il n'est absolument pas question d'espérer une analyse poussée de l'œuvre et en ce sens, il m'apparaît que la figure de Willy Wonka offre quelques facilités d'analyses. Le but est surtout ici de faire prendre conscience aux élèves ce qu'est l'analyse d'une œuvre ou plutôt son interprétation.

Les points d'analyse développés plus haut serviront à étayer la mise en forme que je pourrais faire de la séance, puisqu'ils permettent d'avoir un regard distancié sur l'œuvre originale. Même s'ils paraissent utiles et qu'il me semble qu'ils pourraient tous être l'objet de séquences d'enseignement avec les élèves, il est indispensable de faire un choix sur un des thèmes à aborder. N'oublions pas que des glissements ou des allusions aux autres caractéristiques développées plus haut ne sont pas interdits. Elles pourraient également faire l'objet d'autres séquences sur le livre, une fois cette première séquence de constatation des caractéristiques de l'analyse mise en place. Les connaissances acquises lors de cette séquence seraient alors les pré-requis aux futures séquences mises en place sur d'autres thématiques du livre. En fait, la séquence que je choisis ici de mettre en place, visant au premier saisissement de ce qu'est une interprétation d'œuvre me semble être un point de départ nécessaire et la thématique choisie dans le film et le livre, la plus adaptée à cette séquence de « mise en route », en tant qu'elle est une parfaite illustration visuelle de l'interprétation d'un homme à partir d'un livre.

La question qui découle alors de ce choix est la suivante : dans quel ordre procéder? Doit-on passer par le livre avant d'aller vers le film, ou doit-on partir du film pour aller vers le livre? Puisque dans mon optique, l'objet du travail ici reste avant tout le livre et que le film n'est qu'un moyen utilisé dans le cadre de la séquence pour aboutir aux objectifs fixés, il me semblerait plus logique de commencer par s'attarder sur le livre pour faire ressortir des difficultés d'interprétation qui pourront être surmontées grâce à l'utilisation du film. Ce projet cadre-t-il bien avec les programmes de l'école élémentaire?

b) les programmes de l'école élémentaire.

Comme je l'ai précisé, la mise en place de cette séquence se ferait dans une classe de cycle 3 et plus particulièrement de CM2. La raison de ce choix tient au fait que le livre est

un roman, assez long, et que les attentes fixées après étude de ce livre sont relativement élevées. Il fait d'ailleurs partie des livres conseillés dans la liste publiée par l'éducation nationale, et ce pour le cycle 3. Ainsi, ce cycle s'imposait immédiatement. Le choix du niveau restait à opérer et la volonté de développer plus avant des compétences d'analyse fine paraissait être un bon entraînement pour le passage vers les exigences du collège et ne pas être accessible, dans les modalités souhaitées, à des élèves de CE2 ou CM1. Les programmes officiels précisent d'ailleurs pour le cycle des approfondissements que « [les] élèves se préparent à suivre au collège, avec profit, les enseignements des différentes disciplines » et s'il est souhaitable que « les projets d'école prévoient les modalités d'articulation avec le collège pour un meilleur accueil pédagogique des élèves », il est également du devoir des enseignants de ce cycle, et plus particulièrement du CM2, classe charnière avec l'entrée au collège, de préparer au mieux leurs élèves aux changements qui les attendent.

La volonté de donner une tournure purement littéraire à la séquence qui sera proposée s'est alors justifiée par les programmes de l'école élémentaire concernant le cycle choisi. En effet, il est important de noter que la littérature en tant qu'objet d'étude à part entière n'apparaît dans les programmes qu'à partir du cycle 3 et ce programme « vise à donner à chaque élève un répertoire de références appropriées à son âge (...); il participe ainsi à la constitution d'une culture littéraire commune. » Dans ce cadre, les élèves doivent lire chaque année intégralement « des ouvrages relevant de divers genres » et ces lectures ont « le souci de développer chez l'élève le plaisir de lire. ». Les tableaux de progressions indiquent quant à eux en littérature au CM2 que l'élève doit « lire au moins cinq ouvrages dans l'année scolaire et en rendre compte ». Le pari tenu ici est que le passage par l'adaptation cinématographique apportera un étayage aux élèves et que le plaisir de la lecture s'en trouvera facilité. Au sujet de ces lectures, les élèves devront être capables d'« [exprimer] leurs réactions, ou leurs points de vue et [d'échanger] entre eux sur ces sujets, [mettre] en relation des textes entre eux (...). Les interprétations diverses [seront] toujours rapportées aux éléments du texte qui les autorisent ou, au contraire, les rendent impossibles. » Ainsi, la volonté de montrer aux élèves qu'il existe bien différentes interprétations possibles mais qu'elles doivent toujours être soutenues par des éléments du texte se trouve justifiée.

Dans les programmes officiels, l'enseignement de la littérature est une sous-catégorie

de l'enseignement plus général du français. Il est alors en lien avec les sous-catégories du langage oral et de la lecture au sens plus général. Les programmes précisent qu'en maîtrise de la langue orale, « l'élève est capable d'écouter le maître, de poser des questions, d'exprimer son point de vue, ses sentiments. Il s'entraîne à prendre la parole devant d'autres élèves pour reformuler, résumer, raconter, décrire, expliciter un raisonnement, présenter des arguments ». C'est là un apprentissage poursuivi depuis l'entrée à l'école de chaque élève, mais les années passant, il est alors de plus en plus important que chaque élève s'attache à proposer des arguments et à tenir compte des arguments des autres pour étayer son raisonnement. Les tableaux de progression pour le CM2 précisent en ce sens dans l'encart « échanger, débattre » que l'élève sera capable de « participer aux échanges de manières constructive : rester dans le sujet, situer son propos par rapport aux autres, apporter des arguments, mobiliser des connaissances, respecter les règles habituelles de la communication. ». Le passage par le film et par les justifications données par Tim Burton pour expliquer ses choix d'adaptation et par la compréhension de ces choix serait donc une parfaite illustration de ces nécessités régissant le débat et du lien qu'elles entretiennent avec la lecture littéraire.

En ce qui concerne les points de lecture dans les programmes, il est précisé que « l'étude des textes, et en particulier des textes littéraires, vise à développer les capacités de compréhension, et à soutenir l'apprentissage de la rédaction autonome. ». On lit également plus loin : « L'élève apprend à comprendre le sens d'un texte en reformulant l'essentiel et en répondant à des questions le concernant. » On sent bien ici comment les différents apprentissages s'emboîtent et se complètent afin d'amener l'élève vers plus de compréhension des textes et donc vers des facilités d'interprétation, soutenues par des apprentissages visant l'énonciation des arguments qui sont les siens. En ce sens, la littérature et son programme complètent la volonté de compréhension affichée dans l'apprentissage de la lecture. Les tableaux de progressions abondent d'ailleurs en ce sens puisqu'il est précisé, dès le CM1, que l'élève doit être capable de « repérer dans un texte des informations explicites et en inférer des informations nouvelles (implicites) », de « saisir l'atmosphère ou le ton d'un texte descriptif, narratif ou poétique, en s'appuyant en particulier sur son vocabulaire », de « participer à un débat sur un texte en confrontant son interprétations à d'autres de manière argumentée. » puis au CM2 de « repérer les effets de choix formels (emplois de certains mots, utilisation d'un niveau de langue bien

caractérisé,etc.) ». Ils devront également apprendre sur tout le cycle des approfondissements à « établir des liens entre des textes ou des œuvres » et à « rapprocher des œuvres littéraires, à l'oral et à l'écrit. ».

Tout le travail mené à l'école, et dans cette matière qu'est le français comme dans les autres, aura pour but de mener les élèves à l'acquisition du socle commun de connaissances de compétences. A la fin du CM2, l'élève devra avoir atteint le second palier pour la maîtrise de ce socle et devra donc, entre autres, maîtriser dans la compétence 1 , maîtrise de la langue française, les compétences suivantes :

- s'exprimer à l'oral comme à l'écrit dans un vocabulaire approprié et précis
- lire seul des textes du patrimoine et des œuvres intégrales de la littérature de jeunesse, adaptés à son âge
- dégager le thème d'un texte
- utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte (mieux le comprendre, ou mieux l'écrire)

Les activités menées et visant les différentes compétences des tableaux de progression listées plus haut permettront également de travailler la compétence 5 du socle commun de connaissances et de compétences, la culture humaniste, et notamment la compétence :

- distinguer les grandes catégories de la création artistique (littérature, musique, danse, théâtre, cinéma, dessin, peinture, sculpture, architecture).

Le passage par une adaptation cinématographique sera en ce sens bénéfique.

Pour résumer, la lecture littéraire au cycle 3 bénéficie d'une rubrique qui lui est dédiée mais elle n'est pas l'objectif phare du cycle 3 en français. Cependant, la lecture des autres rubriques des programmes en français permet de comprendre comment lier ces différentes composantes pour permettre aux élèves d'entrer dans la lecture et l'analyse. La lecture permet de lire des œuvres et de les interpréter, et plus les élèves avanceront dans leur scolarité, plus c'est ce qui leur sera demandé. Il faut donc que dans le cadre de la lecture littéraire, les textes soient lus pour eux-mêmes et qu'ils ne deviennent pas que des prétextes pour travailler la maîtrise de la langue. Puisque jusqu'au cycle 3 les élèves ont surtout appris à comprendre globalement les textes en passant par des questionnaires et à expliquer ce qu'ils avaient compris de ces textes, il paraît tout à fait envisageable de passer ici plus clairement à une compréhension fine qui mènera vers l'interprétation, activité qui représente également l'appropriation d'un texte par son lecteur et qui serait alors peut-être

déclencheur du plaisir de lire. L'interprétation des textes au cycle 3 reste, dans la volonté des programmes majoritairement orale et collective. Le questionnement sur les méthodes à adopter pour lire finement un texte représente également un aspect très important de l'apprentissage. La séquence proposée devra donc tenir compte de toutes ces caractéristiques et pourra alors totalement se justifier dans le cadre des programmes de l'école élémentaire.

2) présentation de la séquence

Comme il l'a été précisé déjà à plusieurs reprises, cette séquence serait donc mise en place dans une classe de CM2. L'impossibilité pour moi de tester cette séquence ou de la faire tester par un tiers dans une classe laissera ce travail à l'état de projet. Les attentes en termes d'étayage et d'aides apportés aux élèves seront donc fondés sur des suppositions qui trouvent leurs sources dans des constats faits au quotidien sur le rapport des enfants à la lecture et à l'image et sur les recherches théoriques entamées et qui sont l'objet des différentes parties composant ce mémoire.

Pour mon analyse et mon mémoire, je me suis servie de l'édition Folio Junior Édition Spéciale de *Charlie et la chocolaterie*, pour la séquence, j'utiliserai également cette édition car j'en connais mieux les illustrations. Il est cependant à noter que ces illustrations ne sont pas les originales puisque celles-ci sont de Michel Siméon et la couverture de Henri Galeron, et donc non de Quentin Blake, illustrateur avec qui Roald Dahl a beaucoup travaillé. On imagine donc bien que les séances pourraient également être faites à partir de ces illustrations d'origine. Un passage par une comparaison des illustrations d'origine avec celles de l'édition utilisée serait également à envisager et sera utilisé dans le déroulement de la séquence.

L'objectif de la séquence pourra être formulé ainsi : à la fin de cette séquence, l'élève sera capable de comprendre qu'un livre ou un texte est construit aussi par son lecteur grâce à son interprétation, induite par le texte et ses indices.

Séance 1

Tout d'abord, il est évident qu'une séance d'entrée dans le texte doit préalablement être mise en place. Dans la mesure où la volonté est ici de passer également par l'étude du film ou du moins de certains de ses extraits, un questionnement a déjà eu lieu plus haut sur le

support à privilégier en première approche. Nous avons conclu qu'il était préférable de garder le livre comme support privilégié et donc de passer d'abord par l'étude du livre. On suppose ici que l'école dispose de suffisamment de romans pour que chaque élève puisse avoir le sien. Il s'agit bien, comme précisé ci-dessus, de l'édition Folio Junior Édition Spéciale.

L'objectif de cette séance sera de faire une première découverte de l'œuvre. Il n'est pas encore question ici d'interprétation de l'œuvre mais bien d'une compréhension littérale et locale de ce que sera le récit à lire. On mettra alors en place un premier questionnement qui visera à orienter la lecture et créera un horizon d'attentes chez les élèves. Il s'appuiera d'abord sur le titre, l'illustration et le paratexte. Il engagera tout de même un début de réflexion sur les différentes attentes que peut créer un paratexte, premier indice des différentes interprétations possibles, mais cela se fera simplement sous la forme d'allusions (réutilisables lors de séances suivantes).

Objectifs spécifiques

- Connaissances : - le paratexte : première de couverture, quatrième de couverture, titre, illustrations
 - l'univers d'un auteur, Roald Dahl.
- Compétences : - participer aux échanges de manière constructive
 - adapter son comportement de lecteur aux difficultés rencontrées
 - émettre des hypothèses de lecture.

Dans une première phase, l'enseignant précisera aux élèves qu'ils vont étudier un nouveau livre. Il ne leur précise pas le titre du livre ni le nom de l'auteur. Il leur précise en revanche qu'il va leur distribuer le livre, et qu'ils n'ont pas le droit de l'ouvrir. Ils ont simplement le droit de regarder la première de couverture, la quatrième de couverture et son résumé (s'il existe). A partir de cette édition uniquement, on questionnera les élèves en classe entière. Cette édition ne présente pas de résumé en quatrième de couverture. Il est intéressant alors de voir ce que les élèves proposeront uniquement à partir de l'illustration de la première de couverture, du titre et de leurs éventuelles connaissances sur l'auteur. La consigne qui sera donnée sera donc la suivante : Imaginez ce que peut raconter ce livre.

On suppose ici qu'aucun des élèves n'aura lu le livre auparavant.

Après un temps d'observation et de réflexion laissé aux élèves, on passera à une phase

de mise en commun des idées en classe entière. Les élèves pourront alors transmettre leurs hypothèses et la discussion et les questions d'étayage de l'enseignant (Pourquoi penses-tu ça? Quel(s) indice(s) t'aident?...) permettront de dresser une liste des possibilités retenues par les élèves. On commence déjà ici à montrer que les indices donnés par le livre orientent la réflexion.

Dans une troisième phase, on demandera aux élèves de se placer par groupe de 4 à 5 élèves. On imagine avoir six groupes. On distribuera alors à trois groupes la photocopie de la première de couverture de *Charlie et la chocolaterie* édition Folio Junior Édition Spéciale illustrée par Quentin Blake de 1964, ainsi que le résumé de plusieurs œuvres de Roald Dahl où certains thèmes présents dans *Charlie et la chocolaterie* sont présents (voir annexe 1) . Aux trois autres groupes on distribuera également la première de couverture de cette même édition et les résumés des quatrième de couverture de cette édition ainsi que de l'édition Folio Junior illustrée par Quentin Blake de 2009 (voir annexe 2). La consigne donnée à chaque groupe sera la suivante : « Maintenant, vous avez des informations supplémentaires : les résumés du livre ou d'autres livres de Roald Dahl qui peuvent vous expliquer quels types d'histoire il aime écrire et l'autre illustration de la première de couverture. Vous devez dans chaque groupe discuter pour noter sur une feuille les hypothèses que nous avons déjà notées au tableau et que vous garderiez et les nouvelles hypothèses que vous pouvez faire avec ces nouvelles informations. Regardez bien notamment les différences entre les deux illustrations que vous avez »

La quatrième phase de cette séance sera consacrée à une nouvelle mise en commun. Chaque groupe énoncera les hypothèses qu'il souhaite supprimer dans la liste de départ et celle qu'il souhaite ajouter, en précisant toujours pourquoi il le fait. Le questionnement de la classe permettra de mettre en avant les hypothèses qui semblent absurdes en regard des indices disponibles. Ces hypothèses seront consignées sur une grande feuille par l'enseignant

En fin de séance, on montrera aux élèves que selon les informations fournies et donc les indices disponibles, les hypothèses peuvent varier, mais qu'elles doivent toujours tenir compte des indices. On pourra notamment s'appuyer sur l'illustration de la première de couverture de l'édition distribuée aux élèves qui représente un petit garçon mangeant du chocolat et un bateau voguant sur une mer de chocolat. Les élèves pourraient alors penser que Charlie a tout le chocolat qu'il désire et qu'il en mange en grandes quantités. Les

informations fournies par les quatrièmes de couverture viendront démentir ces hypothèses.

Séance 2

La deuxième séance sera celle de la véritable entrée dans la lecture. Dans la mesure où lors de la première séance nous ne sommes pas entrés dans la lecture du texte, il faudra veiller à ce que cette seconde séance n'en soit pas trop éloignée dans le temps. Les élèves auraient alors le temps d'oublier les hypothèses formulées et leurs justifications, même s'il est prévu de les leur rappeler. On pourrait imaginer réaliser ces deux séances sur une matinée puis l'après-midi qui suit ou sur une après-midi et la matinée qui suit. L'objectif général de cette séance sera le suivant : entrer dans le récit pour comprendre de quoi il parle et le comparer à ses hypothèses de lecture.

Objectifs spécifiques :

- Connaissances : - le chapitre
- la technique du résumé
- Compétences : - lire silencieusement un texte littéraire et le comprendre (reformuler, résumer, répondre à des questions sur ce texte)

Dans une première phase, on demandera aux enfants d'ouvrir leur livre à la page 5, celle où Willy Wonka est représenté. On demandera aux enfants de dire qui peut être ce personnage. On les questionnera pour savoir s'ils trouvent normal que ce soit ce personnage et non Charlie qui est présenté le premier. Cette phase sera très courte et ne sera mise en place que pour lancer des questionnements dans l'esprit des élèves.

Dans une seconde phase, il leur sera demandé de lire seul les deux premiers chapitres du livre « Voici les cinq enfants du livre » et « Voici Charlie ». A partir de cette lecture, ils pourront répondre à un petit questionnaire écrit qui leur permettra de bien resituer tous les personnages qu'ils viennent de rencontrer. Ce questionnaire sera corrigé rapidement en classe entière avec appui sur les passages du texte qui permettent d'y répondre. (voir annexe 3)

Dans une troisième phase, on répartira la classe en trois groupes (ce qui représenterait des groupes d'environ 7/8 élèves). Chaque groupe aura à charge de lire un chapitre, puis d'en faire un rapide résumé pour les autres groupes. Ainsi, chaque groupe a la charge d'un seul chapitre de lecture, mais chacun peut s'imprégner de l'atmosphère du livre et du

déroulement du récit. Un groupe lira « La chocolaterie de Mr Willy Wonka », un second « Mr Wonka et le prince indien », et le dernier « Les ouvriers mystérieux ». Dans chaque groupe, les élèves prendront le temps pour lire le chapitre et intégreront leur groupe lorsqu'il sera lu, les élèves les plus rapides ayant commencé à réfléchir au résumé. L'enseignant passera dans les groupes pour aider les élèves à cadrer leur résumé si besoin est.

La dernière phase de la séance sera celle de la mise en commun et de la transmission du résumé aux autres élèves. On procédera évidemment dans l'ordre des chapitres et ainsi, les élèves ayant dû en sauter auront en main les clés de l'histoire au fur et à mesure. Il apparaît que la lecture des chapitres sans avoir lu les précédents ne fait pas obstacle à la réalisation d'un résumé, chaque chapitre ayant son propre petit récit interne. Chaque groupe aura alors désigné un émissaire en charge de faire le résumé aux autres élèves de la classe. L'enseignant par ses questions pourra faire ajouter aux élèves des éléments qu'il juge indispensables. On discutera alors ensemble à partir des questions de l'enseignant. Dans ces chapitres est-ce Charlie le plus important? Si non, alors qui est-ce? N'est-ce pas bizarre par rapport au titre du livre? Et pourtant ce personnage est-il vraiment apparu dans l'histoire? On mettra alors en avant l'importance de Willy Wonka alors qu'il ne fait pas encore vraiment partie de l'histoire ou plutôt de l'intrigue. C'est un élément important puisqu'on laisse sous-entendre que la place du héros ici est assez floue, mais surtout on attire le regard sur le personnage qui sera au centre de la volonté d'interprétation de la séquence. On veillera également à passer par la validation ou l'invalidation des hypothèses émises lors de la première séance, en justifiant les réponses.

Notons que cette séance est longue et que la dernière phase de lecture des résumés et de discussion pourra être reportée à une séance ultérieure qui serait alors plus courte. Elle est indiquée dans cette séance puisqu'elle fait partie d'un même tout logique concernant l'avancée dans l'œuvre.

Séance 3

La troisième séance sera celle de la découverte de la clé de l'intrigue du récit. Elle est déjà annoncée dans le dernier chapitre lu lors de la séance précédente. Cette découverte ira jusqu'au jour de la visite de la chocolaterie Wonka. Dans le livre, cela regroupe 8 chapitres et la lecture de ces 8 chapitres représenterait une charge de travail très importante,

notamment pour les élèves pour qui la lecture fluide n'est toujours pas parfaitement acquise. Par ailleurs, les programmes préconisent en effet la lecture d'œuvres complètes, mais dans les documents d'accompagnement, on constate que la découverte d'une œuvre se doit d'être relativement rapide, par crainte de lasser les élèves, ce qui serait alors totalement contre-productif par rapport à l'objectif affiché de créer un plaisir de lecture. Ainsi, la lecture d'une œuvre intégrale ne signifie par forcément la lecture intégrale par les élèves. Le passage par le film se révélera ici être d'une grande utilité puisqu'on pourra passer aux élèves les parties qui représentent ces chapitres. La fidélité de Tim Burton à la trame du récit permet cette activité. Les différences entre le film et le livre sur cette partie du récit ne sont pas trop importantes et ne portent pas sur les points précis que nous souhaitons traiter. Il n'y a donc pas d'arguments en défaveur du passage de cet extrait du film en guise de découverte de la suite du récit.

L'objectif général de cette séance sera donc le suivant : découvrir l'intrigue du récit et comparer l'atmosphère des deux œuvres : roman et film.

Objectifs spécifiques :

- Connaissances : - l'adaptation d'un livre au cinéma
- Compétences : - participer aux échanges de manière constructive
 - émettre un point de vue personnel motivé
 - distinguer les grandes catégories de la création artistique
 - saisir l'atmosphère d'un extrait de film

L'extrait en question sera plutôt composé de plusieurs extraits. Il me semble ici nécessaire de passer par le visionnage non seulement des chapitres en question, mais également du générique du film. Il permettra alors aux élèves de saisir l'atmosphère du film de Tim Burton et de comparer l'impression de ce générique à l'impression qu'avait fait sur eux le début du roman (de 00 à 4 minutes). On visionnera ensuite la mise en images des chapitres 6 à 13 (de 14 minutes à 31:39 minutes).

Dans une première phase, on précisera aux élèves que nous allons maintenant voir un film qui met en image le livre que nous avons commencé à lire. On donne aux élèves le nom du réalisateur du film : Tim Burton et on leur demande si quelqu'un le connaît, a déjà vu certains de ses films. Si c'est le cas, on demande quels sont ces films et ce qu'ils racontent. Une connaissance de l'univers de Tim Burton par les élèves n'est pas nécessaire à la mise en place du projet, mais elle ne saurait qu'être un plus. On leur montre alors le

générique du film et on arrête là le visionnage. On demande aux élèves de donner leurs impressions sur ce générique, qu'ont-ils ressenti? Est-ce que cela correspond à l'image qu'ils s'étaient faite du livre jusque là? Pourquoi? On entre là dans une première approche de ce que nous souhaitons mettre en avant. Tim Burton interprète le livre. Il met en scène ce qu'il ressent lorsque lui le lit.

Dans une deuxième phase on passera au visionnage du deuxième extrait. Après visionnage, il s'agira de faire en classe entière un résumé de ce qui a été vu et des caractéristiques des différents personnages, en accord avec le questionnaires qu'ils avaient rempli lors de la seconde séance sur leur découverte. On pourra alors demander aux élèves d'exprimer leurs sentiments face à la représentation qu'en fait Tim Burton. Est-ce que cette représentation leur convient? On leur fera également noter que Willy Wonka n'apparaît à aucun moment ici physiquement.

Notons également qu'un passage par les hypothèses énoncées en séance 1 pourra permettre d'en valider ou invalider certaines.

Séance 4

La quatrième séance sera celle où l'on entrera dans le vif de l'objectif de la séquence : l'interprétation du personnage de Willy Wonka. Pour cette séance, il est indispensable de passer d'abord par la lecture des deux chapitres qui mettent en scène l'entrée des personnages dans le livre et la première apparition de Willy Wonka devant les gagnants. Les élèves pourront alors se faire d'abord une représentation mentale du personnage avant de se confronter à la représentation mentale de Tim Burton.

L'objectif général de cette séquence sera le suivant : confronter son interprétation à celle d'un tiers.

Les objectifs spécifiques travaillés :

- Connaissances : - le portrait en littérature
- la description
- Compétences : - saisir l'atmosphère ou le ton d'un texte descriptif, narratif ou poétique, en s'appuyant en particulier sur son vocabulaire.
- participer à un débat sur un texte en confrontant son interprétation à d'autres de manière argumentée.

Dans un premier temps, on commencera par une lecture magistrale du chapitre 14 intitulé : « Le grand jour est là ». Cette lecture magistrale permettra à tous les élèves, bons ou mauvais lecteurs de s'imprégner de l'atmosphère de la scène et d'éviter les écueils du déchiffrage. Qui plus est, elle sera un gain de temps non négligeable qui permettra que les élèves lisent seuls le chapitre suivant dans son entier. Au terme de cette lecture magistrale, on passera à un questionnement des élèves sur leurs impressions quant à cette scène. Est-ce qu'elle fait peur? Est-ce qu'elle est drôle? Comment imaginez-vous la suite? Les hypothèses émises ici rapidement se vérifieront dès la deuxième phase de la séance.

Dans une seconde phase, les élèves vont enfin découvrir Willy Wonka. Ils liront le chapitre 15 : « Mr. Willy Wonka » seuls. La consigne qui leur sera donnée sera la suivante : « Vous devez lire le chapitre 15 et quand vous l'aurez lu, vous devrez faire un dessin de Willy Wonka tel que VOUS l'imaginez. Vous utiliserez des crayons de couleurs et/ou des crayons feutres. Une fois que vous aurez fait son portrait, vous ferez en dessous une liste de ses caractéristiques, en fonction de ce que vous pensez de lui. Pensez-vous qu'il est drôle, inquiétant, intéressant, bizarre, gentil, excentrique....? » On laisse alors aux élèves le temps nécessaire à la réalisation de cette tâche.

La dernière phase de la séance consistera en un affichage de différents portraits et en une discussion à leur sujet et au sujet des caractéristiques qui y sont associées. Ont-ils tous la même vision du personnage? Pourquoi? Pourquoi les élèves imaginent-ils différentes caractéristiques? A partir de quels éléments du texte?

Si la séance est trop longue, cette phase pourra être reportée au début de la séance suivante.

Séance 5

La cinquième séance permettra de mettre en lumière UNE interprétation du personnage, celle de Tim Burton, afin de comprendre qu'il peut y en avoir plusieurs, même si elles dépendent toutes des éléments donnés dans le texte. L'objectif général de cette séance sera donc de confronter son interprétation d'un personnage à celle d'un tiers pour constater quelles sont les libertés et les limites de l'interprétation littéraire.

Les objectifs spécifiques :

- Connaissances : - le portrait

- analyse de film

- Compétences : - saisir l'atmosphère d'un film
- participer à un débat en confrontant son interprétation à d'autres de manière argumentée (ici les autres étant Tim Burton)

Dans une première phase on passera par un rappel de ce que nous avons lu lors de la séance précédente : l'arrivée de gagnants devant la chocolaterie et l'entrée en scène de Willy Wonka. On précisera aux élèves que nous allons alors regarder la façon dont Tim Burton a choisi de mettre cela en scène dans son film.

On passera alors l'extrait de film (de 31:39 minutes à 39:03 minutes). A la fin de cet extrait, on demandera aux élèves si ce qu'ils ont vu correspond à ce qui est écrit dans le livre. L'histoire est-elle respectée? Ils auront alors à charge de lister les différences repérées sur une feuille, par groupes de 5/6 élèves. Le livre sera à leur disposition pour aide.

On passera ensuite à une phase de mise en commun des différences repérées. Une fois listées au tableau, on demandera alors aux élèves si l'image de Willy Wonka représentée ici correspond à celle qu'ils s'en était faite. Par une discussion on mettra en avant les différences flagrantes.

On repassera alors l'extrait où Willy Wonka bloque sur le mot parents et semble partir dans une rêverie. On demandera aux élèves s'ils ont une idée pour expliquer cette réaction et ce changement par rapport au livre. On notera les hypothèses des élèves. Celles-ci seront consignées pour une utilisation ultérieure.

On précisera alors à la classe que le reste de notre séquence sera dédié à la recherche d'explications sur la façon dont Tim Burton a choisi de représenter Willy Wonka, à la fois dans le livre et dans le film.

Séance 6

La sixième séance passera par un résumé des différentes scènes présentées dans le livre, dans le but de ne faire lire aux élèves que les extraits qui nous intéressent plus particulièrement et donc qui mettent en avant le caractère subversif du personnage de Wonka. Nous parions ici sur le fait que lors de l'interprétation faite en séance 4, les élèves auront eu de Wonka une impression positive. Le but est de leur faire remarquer que quelques indices dans le texte laissent entrevoir plus que cette simple image d'un

chocolatier de génie qui crée des bonbons tous plus attirants les uns que les autres.

L'objectif général de cette séance pourrait donc être formulé comme suit : repérer dans le texte des indices qui permettent d'interpréter le personnage de Willy Wonka.

Les objectifs spécifiques :

- Connaissances : - l'interprétation et ses règles
- Compétences : - repérer dans un texte des informations explicites et en inférer des informations nouvelles (implicites).

Dans une première phase, on précisera donc aux élèves que nous allons leur résumer ce qui se passe dans une bonne partie du roman, pour ne leur faire lire que quelques extraits qui leur permettront de résoudre le problème que nous nous sommes posés lors de la séance précédente. On passera alors au résumé de nombreux chapitres du livre : du chapitre 16 au chapitre 28 inclus. Cela peut paraître être une part trop importante du livre pour en faire un résumé, et on pourrait avoir l'impression de ne pas laisser aux élèves le temps de lire le livre. Le fait est que nous sommes déjà ici à 6 séances et que le passage par le film représente du travail et donc du temps supplémentaire. Le choix opéré ici vise à ne faire lire aux élèves que les éléments les plus importants dans l'optique de notre séquence. Ils auront alors à se concentrer sur l'essentiel et c'est ce que nous recherchons. Le résumé de cet extrait du livre est reproduit en annexe (annexe 4). Dans ce résumé, on veillera à ne pas mentionner les réactions de Willy Wonka face aux catastrophes mettant en scène les enfants. Ce seront les extraits que les élèves auront à charge de lire qui leur donneront ces informations. On demande alors aux élèves s'ils ont bien compris le résumé. Pour vérifier, on demandera de dire ce qui arrive à chaque personnage de manière rapide et succincte.

La seconde phase de cette séance sera une phase de lecture individuelle. On précisera aux élèves qu'ils vont devoir lire seuls les passages qui correspondent aux réactions de Willy Wonka à chaque disparition d'un enfant :

- pour Augustus Gloop, de la page 84 « Il a disparu! Hurla Mrs. Gloop. » jusque la page 87 « Au revoir, Mr. Gloop! A tout à l'heure... ».

- pour Violette Beauregard, de la page 105 « Je t'avais bien dit qu'elle n'était pas au point » à la page 106 « Je suis navré, vraiment... »

- pour Veruca Salt, de la page 119 « Sauvez-la! Hurla Mrs. Salt. » à la page 122 « On ne sait jamais... Ils peuvent avoir de la chance... »

- pour Mike Teavee, de la page 136 « Ciel! C'est vrai, il est parti! » à la page 138 « Bien sûr qu'il a rétréci, dit Mr. Wonka. Qu'attendiez-vous d'autre? ».

Ces informations seront notées au tableau. A partir de ces lectures, ils devront répondre à des questions sur les réactions de Willy Wonka. Ce questionnaire est reproduit en annexe (annexe 5). Il mettra en avant le caractère subversif du personnage. A la fin de la séance, l'enseignant ramasse le questionnaire pour pouvoir le lire et voir ce que pensent les élèves de ces réactions.

Séance 7

La septième séance sera le pendant de la séance 6. Nous passerons dans cette séance les extraits qui correspondent aux extraits qu'ont dû lire les élèves durant cette dernière séance. L'objectif général de cette séance sera donc de confronter son interprétation des indices à celle d'un tiers, ici Tim Burton.

Les objectifs spécifiques :

- Connaissances : - analyse de film
- Compétences : - saisir l'atmosphère d'un film
 - participer à un débat en confrontant son interprétation à d'autres de manière argumentée (ici les autres étant Tim Burton)

Dans une première phase et avant de passer à l'interprétation des indices qui a été faite par Tim Burton, il me semble nécessaire de revenir sur les questionnaires qui auront été remplis par les élèves. L'enseignant les ayant lus entre les deux séances pourra faire un point sur ce qui en est majoritairement ressorti et sur les problèmes éventuels d'interprétation qui sont apparus (liés à l'incohérence de la pensée de l'élève avec les indices fournis par le texte). Cette phase servira également de remise en mémoire des différents épisodes.

La seconde phase sera alors le visionnage des différents extraits de film.

-Pour Augustus de 46:16 à 50:39 .

-Pour Violette de 1:00:58 à 1:06:37

-Pour Veruca de 1:10:47 à 1:16:30

-Pour Mike de 1:25:00 à 1:28:51

Après le passage de chaque extrait, on analysera en classe entière et par une discussion

les réactions de Willy Wonka. Le but est de faire ressortir que Tim Burton choisit de mettre en avant le caractère un peu pervers de Willy Wonka. Il semble prendre plaisir à ce que les enfants se retrouvent dans des situations embarrassantes voire dangereuses. Les indices repérés dans le texte lors de la séance précédente et avec l'aide du questionnaires seront mis en avant par un étayage de l'enseignant.

Séance 8

La huitième séance concernera la fin du roman. Ce sera l'occasion de montrer les ajouts qu'a opérés le réalisateur concernant la biographie de Willy Wonka et que les élèves n'ont pas encore pu observer. Seul l'indice vu dans le début de la séquence lorsque Willy Wonka bloque sur le mot parents a pu les mettre sur la voie. L'utilisation des hypothèses qu'ils avaient alors émises se fera dans cette séance.

L'objectif général de cette séance sera donc le suivant : comparer deux fins d'œuvres pour en déduire l'interprétation d'un cinéaste et comprendre les caractéristiques de l'interprétation.

Les objectifs spécifiques :

- Connaissances : - analyse de film
 - caractéristiques de l'interprétation
- Compétences : - repérer dans un texte des informations implicites et en inférer des informations nouvelles (implicites)
 - participer à un débat sur une œuvre en confrontant son point de vue à d'autres de manière argumentée.
 - établir des relations entre des textes ou des œuvres

Dans une première phase, il sera demandé aux élèves de lire les trois derniers chapitres du livre « Seul Charlie reste... », « Les autres enfants rentrent chez eux. » et « La chocolaterie de Charlie. ». Après que tous les élèves auront lu ces chapitres on passera à un résumé oral en classe entière et un questionnement rapide sur les impressions laissées par la fin de l'œuvre.

La seconde phase sera consacrée au visionnage de ces chapitres dans le film (de 1:28:54 à 1:36:28). On s'arrêtera à cet instant et on demandera aux élèves si cela correspond à ce qu'ils ont lu. A partir du constat de la différence entre le film et le livre, on

leur précisera que nous allons maintenant voir la plus grosse différence entre ces deux œuvres.

La troisième phase concernera le visionnage des extraits où Tim Burton met en avant le passé de Willy Wonka. Ces différents extraits se situent à 54:18 jusque 56:35, puis de 1:07:18 à 1:08:40, de 1:18:51 à 1:20:00, et enfin, toute la fin du film après le premier refus de Charlie de venir vivre avec Willy Wonka dans la chocolaterie. On regardera tous ces extraits les uns après les autres, sans passer par des phases d'explication entre chacun. Une fois tous ces extraits visionnés on passera à un débat interprétatif des deux œuvres comparées. On commencera par expliquer ce que Tim Burton a choisi d'ajouter dans son film et la question du débat sera la suivante : Que pensez-vous de cet ajout? Est-ce qu'il vous semble justifié? Des passages d'interview de Tim Burton qui ont été cités plus haut dans le déroulement de ce mémoire pourront être lus aux élèves afin de les orienter vers une compréhension des motivations du cinéaste.

Le but est ici de leur montrer que cet ajout relève de l'interprétation et qu'encore une fois il s'appuie sur des indices relevés au fil de l'œuvre. Pour Tim Burton, le personnage de Willy Wonka trouve l'explication de sa folie et de son comportement étrange que les élèves auront eu l'occasion de relever dans son enfance malheureuse. Le passage par la validation ou l'invalidation des hypothèses émises plus tôt sera également à mettre en place. On discutera sur les hypothèses qui auraient pu être plausibles. Un rappel des impressions qu'ils avaient eu du personnage lors de sa première apparition serait également bénéfique pour mettre en lumière le chemin parcouru.

Séance 9

La neuvième et dernière séance de cette séquence aura pour but une institutionnalisation sur l'interprétation de textes littéraires. Elle vise effectivement l'objectif général de cette séquence. Son objectif général peut être ainsi formulé : faire un retour sur le travail accompli et résumer les connaissances acquises.

Les objectifs spécifiques :

- Connaissances : - l'interprétation littéraire
- les techniques de lecture
- Compétences : - repérer dans un texte des informations explicites et en inférer des informations nouvelles (implicites)

- commencer à avoir un regard réflexif sur son apprentissage.

La première phase de la séance visera à faire le récapitulatif du travail réalisé sur l'œuvre. On demandera alors aux élèves d'expliquer ce qu'ils ont retenu de la séquence et comment ils ont fait pour retenir cela. L'étayage du maître tiendra lieu d'orientation.

Le seconde phase de la séance aura pour but de répondre à la question : Qu'est-ce que l'interprétation? On posera la question aux élèves et on les orientera afin de produire une trace écrite qu'ils pourront noter dans leur cahier de français.

La trace écrite pourrait aboutir à quelque chose comme ceci :

« L'interprétation d'un livre ou d'un texte est ce que l'on peut comprendre de ce livre ou de ce texte à partir des indices qu'il donne et de ce que l'on comprend de ces indices. On peut comprendre différemment les choses en fonction de notre histoire, mais quand on imagine quelque chose à propos d'un livre ou d'un texte, on doit toujours pouvoir l'expliquer par des indices pris dans le texte. »

Conclusion sur les réponses aux questionnements

Le but de ce mémoire était de proposer une séquence à tester avec des élèves qui permette de mettre en avant le fait que le passage par l'étude d'une adaptation cinématographique soit utile pour aider les élèves de cycle 3 à entrer de manière fine dans la lecture littéraire et l'analyse/ interprétation. Le corps de ce mémoire se compose pour une grande partie d'un développement théorique concernant les deux œuvres étudiées, leurs auteurs ainsi que des apports sur la réception littéraire et l'adaptation cinématographique. Ce développement pourrait paraître long voire superflu mais il est le reflet des recherches que j'ai dû mener pour aboutir à l'élaboration d'une séquence qui tienne compte à la fois des apports théoriques et des attentes des programmes officiels de l'école élémentaire. En ce sens, il m'a paru tout à fait justifié d'intégrer ces différentes parties au mémoire. Par ailleurs, il est évident qu'il s'agit là des recherches et du travail nécessaire à l'élaboration d'une problématique qui pourra être reconduite si les effets escomptés sont constatés après le test de la séquence. Ainsi, la technique pourra être réutilisée pour d'autres séquences du même type à partir d'autres auteurs et d'autres adaptations. L'élaboration sera alors moins lourde et ne nécessitera plus toutes les recherches qui ont été menées ici.

Le passage par l'analyse théorique a permis de mettre à jour les problèmes que pouvaient rencontrer les élèves lors de la lecture et de l'apprentissage de l'interprétation littéraire. Le passage par l'analyse filmique me paraît être un bon moyen de tenter de surmonter ces difficultés. Dans le cadre de notre séquence, j'ai fait le pari que le passage par le film permettrait d'alléger la surcharge cognitive rencontrée par nombre d'élèves lorsqu'ils ont à lire de longs passages et à tenter de les comprendre et les interpréter. Le plaisir de la lecture disparaît alors et l'intérêt pour l'œuvre également. L'idée du film pourra permettre de donner un côté plus concret à l'image mentale que les élèves devraient se former en lisant l'œuvre. Il permettra également dans ce cas précis d'analyser les choix d'interprétation faits par un tiers et donc de les mettre en avant et de les confronter à ceux des élèves. Le but est évidemment qu'à long terme les élèves soient en mesure de passer à l'interprétation d'œuvres intégrales qu'ils auront lues intégralement, mais c'est là un objectif qui sera poursuivi au collège et au lycée. Notre ambition est uniquement ici de tenter de susciter de l'intérêt chez les élèves et de les mener sur la bonne voie.

Il est à noter que le passage par le film permet de faire le lien avec la culture humaniste, que les élèves ont également à étudier et c'est là un avantage supplémentaire à ce processus d'étude littéraire. N'oublions pas que la séquence mise en place ici est ciblée sur une caractéristique très précise de l'œuvre et du film mais que d'autres optiques auraient pu être choisies et notamment parmi les points étudiés dans l'analyse du livre et du film réalisée dans notre partie théorique. Précisons enfin que l'évaluation de l'acquisition des connaissances par les élèves pourra être faite dans une séquence d'écriture autour d'un projet qui pourrait viser à inventer une autre histoire pour Willy Wonka ou une suite pour les différents enfants. La mise en réseau avec la suite de *Charlie et la chocolaterie* intitulée *Charlie et le grand ascenseur de verre* pourrait être une bonne idée dans ce sens. Un des critères à respecter dans ce projet d'écriture serait de trouver dans le texte d'origine des indices qui permettent d'étayer l'invention faite.

Pour ce qui est de la pérennité de cette recherche et même si je n'ai pas eu l'occasion encore de le proposer à des enseignants, si ce type de projet paraît intéressant pour les élèves et qu'il incite certains enseignants à le tester, j'aurai pleinement atteint mes objectifs au travers de ce mémoire professionnel. En effet, j'aurai commencé à engager une réflexion sur des moyens techniques, pédagogiques et didactiques de contourner des difficultés rencontrées en classe, ce qui me semble être le but premier du métier d'enseignant, afin de

mener tous les élèves le plus loin possible. Il sera alors judicieux, si les effets escomptés sont rencontrés, de renouveler l'expérience avec d'autres auteurs et réalisateurs, mais aussi de trouver un moyen d'emmener ensuite les élèves vers une interprétation fine sans le recours à l'image.

Bibliographie

- AKNIN L., 2005, *Analyse de l'image, cinéma et littérature*, Pocket, Les guides pocket classiques.
- DAHL R., *Fantastique Maître Renard*.
- DAHL R., *Charlie et la chocolaterie*.
- DAHL R., *Matilda*.
- DAHL R., *Le Bon Gros Géant*.
- DAHL R., *Moi, Boy*.
- ECO U., *Lector in fabula*.
- FERENCZI A., 2012, *Tim Burton*, Les cahiers du cinéma, Les maîtres du cinéma, édition revue et augmentée
- JOUVE V., 1993, *La lecture*, Hachette supérieur, collection contours littéraires.
- SALISBURY M., 2009, *Tim Burton, entretiens avec Mark Salisbury*, Sonatine Éditions.
- Sous la direction de TRUNEL L., VIDAL-NAQUET J., 2006, *L'univers de Roald Dahl, actes du colloque de 2006*, La joie par les livres, centre national du livre pour enfants.

Sites internet

- Wikipédia : Roald Dahl
- Wikipédia : Tim Burton
- Site officiel Roald Dahl www.roalddahl.com
- Site ressources pour l'exploitation de *Charlie et la chocolaterie*, Académie de Clermont-Ferrand http://www3.ac-clermont.fr/cddp15/lr/affouvrs_gene.php?titre=Charlie+et+la+chocolaterie

Filmographie

- BURTON T. , 1982, *Vincent*
- BURTON T. , 1982, *Frankenweenie*
- BURTON T. , 1988, *Beetlejuice*
- BURTON T. , 1990, *Edward aux mains d'argent*
- BURTON T. , 1993, *L'étrange Noël de Monsieur Jack*
- BURTON T. , 1994 *Ed Wood*
- BURTON T. , 1996, *Mars attacks!*

- BURTON T. , 1996, *James et la pêche géante.*
- BURTON T. , 1999, *Sleepy Hollow*
- BURTON T. , 2003 *Big Fish*
- BURTON T. , 2005, *Charlie et la chocolaterie*
- BURTON T. , 2005, *Les noces funèbres*
- BURTON T. , 2008, *Sweeney Todd, le diabolique barbier de Fleet Street.*
- BURTON T. , 2010, *Alice aux pays des merveilles.*
- BURTON T. , 2012, *Dark Shadows.*

N.B. : dans la bibliographie, pour les œuvres de Roald Dahl , les éditions ne sont pas mentionnées car j'ai utilisé toutes celles que j'ai pu avoir en main pour comparer les éditions.

Annexe 1 : les résumés de quelques œuvres notables de Roald Dahl

Matilda, résumé de la quatrième de couverture de l'édition Gallimard Jeunesse, 1997.

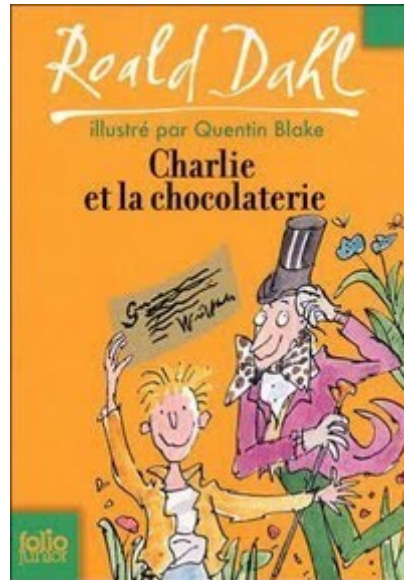
« Avant même d'avoir cinq ans, Matilda sait lire et écrire, connaît tout Dickens, tout Hemingway, a dévoré Kipling et Steinbeck. Pourtant son existence est loin d'être facile entre une mère indifférente, abrutie par la télévision et un père d'une franche malhonnêteté. Sans oublier mademoiselle Legourdin, la directrice de l'école, personnage redoutable qui voue à tous les enfants une haine implacable. Sous la plume tendre et acerbe de Roald Dahl, les événements vont se précipiter, étranges, terribles, hilarants... »

Le bon gros géant, résumé de la quatrième de couverture de l'édition Gallimard jeunesse, collection Folio Junior, Édition Spéciale, septembre 1997

« Sophie ne rêve pas, cette nuit-là, quand elle aperçoit de la fenêtre de l'orphelinat une silhouette immense vêtue d'une longue cape noire et munie d'une curieuse trompette. Une main énorme s'approche et la saisit. Et Sophie est emmenée au pays des géants. Terrifiée, elle se demande de quelle façon elle va être dévorée. Mais la petite fille est tombée entre les mains d'un géant peu ordinaire : c'est le B.G.G., le Bon Gros Géant, qui se nourrit de légumes, et souffle des rêves dans les chambres des enfants... »

Annexe 2 : les différentes éditions de *Charlie et la chocolaterie*

Illustration de la première de couverture de *Charlie et la chocolaterie* par Quentin Blake



Charlie et la chocolaterie, Édition Gallimard Jeunesse, collection Folio Junior Édition Spéciale, 1967. Résumé de la quatrième de couverture

« Le métier de visseur de capuchons de tubes de dentifrice ne permettait pas à Mr Nrocket de subvenir aux besoins de sa nombreuse famille : Mrs Bucket son épouse, grand-maman Joséphine et grand-papa Joe, grand-papa Georges et grand-maman Georgina. Sans oublier son fils Charlie dont le rêve le plus fou était de manger du chocolat ! Aussi, quelle ne fut pas l'émotion du jeune garçon en apprenant que Willy Wonka invitait cinq enfants à visiter sa merveilleuse chocolaterie, la plus célèbre du monde entier. Les cinq enfants qui découvriront un ticket d'or caché dans cinq bâtons de chocolat... »

Charlie et la chocolaterie, Édition Gallimard Jeunesse, collection Folio Junior Édition Spéciale, 2009. Résumé de la quatrième de couverture.

« Mr Willy Wonka est le plus incroyable inventeur de chocolat de tous les temps. Son usine, la chocolaterie Wonka, doit être un endroit vraiment magique ! L'extraordinaire histoire du jeune Charlie Bucket commence le jour où il gagne l'un des cinq tickets d'or permettant de visiter la mystérieuse fabrique du confiseur. Mais il est bien loin d'imaginer les folles aventures qui l'attendent... »

**Annexe 3 : Questionnaire sur le tout début de l'œuvre Inspiré du dossier
fourni dans la liste donnée par l'académie de Clermont Ferrand à
l'adresse**

http://lecture.longue.free.fr/dossiers/charlie/charlie_decouverte.pdf

1. En feuilletant les premières pages du livre, tu trouveras le portrait des cinq enfants du roman.

Complète les phrases suivantes :

- La fille gâtée, c'est
- Le fou de télévision, c'est
- Charlie Bucket, c'est le.....
- La mâcheuse de chewing-gum, c'est
- Augustus Gloop, c'est le.....

2.Lis le chapitre « Voici Charlie ». Dis ensuite si ces affirmations sont vraies ou fausses.

Entoure la bonne réponse.

La famille de Charlie est pauvre.	VRAI / FAUX
Charlie rêve souvent de chocolat.	VRAI / FAUX
Charlie mange gloutonnement le bâton de chocolat de son anniversaire.	VRAI / FAUX
La chocolaterie de M. Wonka est réputée dans le monde entier.	VRAI / FAUX
Charlie a déjà visité la chocolaterie.	VRAI / FAUX

Annexe 4 : résumé des chapitres 16 à 28 inclus.

Dans la suite du livre, les gagnants vont visiter les différentes salles de la chocolaterie. Ils commencent par la salle au chocolat où est produit tout le chocolat qui sert pour les confiseries Wonka. Tout y est merveilleux et mangeable. Une rivière de chocolat et une cascade fouettent le chocolat. Les visiteurs découvrent les ouvriers de l'usine : les Oompa-Loompas. Ce sont des pygmées, de petits hommes qui adorent les fèves de cacao. Pendant que Monsieur Wonka explique cela aux visiteurs, Augustus va jusqu'à la rivière et boit le chocolat. Il n'écoute pas les avertissements des adultes et tombe dans la rivière. Il est aspiré par un gros tuyau qui mène jusqu'à la salle où on fabrique la nougatine. Les Oompa-Loompas chantent une chanson qui raconte son histoire.

La visite continue sur un bateau naviguant sur la rivière de chocolat et les visiteurs entrent dans la salle des inventions où ils découvrent des inventions formidables. Mr. Wonka leur montre alors une machine à chewing-gum qui fabrique un chewing-gum repas qui remplace tous les repas. Violette n'écoute pas les conseils de Mr. Wonka qui lui dit que l'invention n'est pas tout à fait au point. Elle mange le chewing-gum et se transforme en myrtille géante. Les Oompa-Loompas chantent également une chanson à son sujet.

Les rescapés continuent la visite et découvrent d'autres merveilles. Ils arrivent dans la salle aux noix où des écureuils dressés décortiquent les noix. Veruca exige un écureuil mais comme Mr. Wonka ne veut pas lui en vendre un, elle essaye d'aller en chercher une toute seule. Les écureuils trouvent qu'elle est une noix pourrie et la jettent au vide-ordures. Ses parents tombent avec elle. Les Oompa-Loompas chantent leur histoire.

Les deux derniers enfants : Charlie et Mike Teavee montent dans un grand ascenseur de verre qui permet d'aller partout dans l'usine. Mike choisit d'aller dans la salle du chocolat télévisé. Dans cette salle, Mr. Wonka arrive à envoyer une tablette de chocolat dans la télévision et elle apparaît en beaucoup plus petite dans l'écran. On peut alors l'attraper et la manger. Mike veut essayer de téléviser un humain. Mr. Wonka le déconseille mais Mike se jette dans la machine et appuie sur le bouton. Il est télévisé et ressort de la télévision en miniature. Les Oompa-Loompas chantent son histoire.

Annexe 5 : les réactions de Willy Wonka face aux catastrophes

Lis les passages indiqués au tableau puis réponds aux questions.

La disparition d'Augustus

- Penses-tu qu'Augustus n'est vraiment pas en danger? Oui / Non (Entoure la bonne réponse)
- Si non, quel danger court-il?
- Trouves-tu normal que Mrs. Gloop s'énerve contre Mr. Wonka parce qu'il rit? Oui / Non
- Doit-on rire dans ce genre de situation? Oui / Non
- Pourquoi Augustus ne pourrait pas être transformé en nougatine?
- Qu'en penses-tu?

La disparition de Violette

- Est-ce que Mr. Wonka s'inquiète pour Violette? Oui / Non . Relève une phrase du texte qui le prouve
- Qu'en penses-tu?

La disparition de Veruca

- Qui pense que Veruca est une noix pourrie?
- Mr. Wonka a-t-il l'air inquiet? Oui / Non. Relève une phrase du texte qui le prouve
- Devrait-on être inquiet? Oui / Non. Pourquoi?
- A ton avis, est-ce que Willy Wonka demande aux parents d'aller aider leur fille pour qu'ils tombent eux aussi? Oui / Non

La disparition de Mike

- Est-ce que Monsieur Wonka a raison de dire qu'on ne doit pas s'affoler? Oui / Non. Relève une phrase du texte qui le prouve
- Willy Wonka a-t-il l'air de vouloir inquiéter les parents de Mike? Oui / Non. Relève une phrase du texte qui le prouve.
- Est-ce qu'il trouve normal que les parents de Mike soient mécontents? Oui / Non. Relève une phrase du texte qui le prouve
- Et toi, trouves-tu ça normal? Explique

NB : Les questions sont ici affichées sans espace pour un gain de place mais pour un document élève elles seraient évidemment espacées pour leur laisser la place de répondre.

Ce mémoire s'appuie sur le constat des difficultés des élèves à entrer dans la lecture littéraire et à acquérir des compétences d'analyse fine permettant l'interprétation.

La problématique, liée à des observations complémentaires du rapport à l'image des mêmes élèves, interroge la possibilité d'un recours aux adaptations cinématographiques comme aide pour palier à ces difficultés.

Le postulat est que la concrétisation d'une interprétation par la mise en images sera bénéfique pour les élèves pour la compréhension de ce qu'est l'interprétation et pour déclencher un plaisir de lecture.

Après une partie théorique d'analyse des supports et des connaissances à acquérir pour maîtriser le sujet, ce mémoire présente donc une séquence de lecture littéraire au CM2. Cette séquence se fonde sur l'analyse de *Charlie et la chocolaterie* de Roald Dahl et son adaptation au cinéma par Tim Burton.

Liste des mots clés :

Adaptation cinématographique

Entrée dans la lecture

Interprétation

Littérature jeunesse

Roald Dahl

Tim Burton